



I PUTAGHJI TOPINNI

Bulletin du C.D.S. de Haute-Corse

Le jour de la Saint Barthélémy
Des fêtes à poilis dans les cavernes ...
Les aventures spéléotiques des topi
Pourtant ... que la montagne est belle !
Expédition Crête
People : mariage de Véro et Baty
Fête du Sport 2000
Rubrique santé
Revue de presse
Chaque

SOMMAIRE

⇒	Éditorial.....	4
⇒	Le jour de la St Barthélémy.....	5
⇒	Les chauves-souris, ces bêtes sauvages à poils sont-elles toujours aussi nombreuses ?.....	9
⇒	Les aventures spéléotesques des topipinnutu 1999/2000.....	11
	➤ les premières.....	11
	➤ initiations et perfectionnement.....	22
	➤ visites, topo et autres.....	25
	➤ et à l'étranger ?.....	30
⇒	Pourtant... que la montagne est belle !.....	31
⇒	Crête 2000.....	41
⇒	Fouilles de Castiglioni, bilan, la thèse d'Elisabeth.....	51
⇒	Les Président(e)s des Topi à l'An 2000.....	53
⇒	<i>People</i> , le mariage de Véro et Jean-Baptiste.....	54
⇒	Fête du Sport 2000.....	56
⇒	Rubrique santé.....	57
	➤ VTT: souvent des lésions scrotales infracliniques	
	➤ 4 ^{èmes} RENCONTRES DE NUTRITION AZUREENNES	
	La compatibilité bière-cœur	
⇒	La chauve-souris et le jour du... ..	60

ELOGE DE LA CURIOSITE

La curiosité, communément cataloguée au titre des vilains défauts, est définitivement à mettre dans le répertoire des qualités.

Au fond, la spéléologie ne s'est faite que parce des hommes passionnés ont laissé s'exprimer leur inclination naturelle, la Curiosité. C'est l'un des moteurs essentiels dans la vie d'un homme, et elle s'éteint d'ailleurs souvent avec l'envie même de vivre. Cette qualité, car il faudra désormais en parler en ces termes, nous autres spéléos, nous l'avons tous en nous.

Nous pouvons être beaucoup plus simplement curieux des autres, de nouveaux échanges ou de nouvelles activités. Mais nous sommes aussi parfois tellement curieux qu'il nous arrive de devenir des « découvreurs ». Le spéléo ou le canyoniste qui découvre un terrain inexploré aura beaucoup de peine à définir la forte émotion qui aura été la sienne à ce moment là. La curiosité, cette maîtresse impérieuse, peut aussi prendre des chemins insolites et les deux exemples relatés dans ce numéro des Putaghji en sont la parfaite illustration.

Si l'un d'entre nous n'avait pas eu la curiosité de recueillir un petit bout d'os au fond de Castiglioni 1, les chercheurs de l'Université n'auraient jamais fait les découvertes majeures en paléontologie sur ce site. Si nous n'avions pas eu la curiosité de nous intéresser au lac sous-terrain St Barthélemy de Bonifacio, nous n'aurions pas plongé dans la citerne du cimetière voisin pour y redécouvrir cette inscription recherchée par les historiens depuis 1740.

Curieux nous ? Pensez donc !

Philippe STELLA

Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse
n°6, avril 2001

1 place Vincetti, 20 200 BASTIA Tél. 04 95 32 68 16

Rédaction : Jean-Noël Dubois

Responsable de publication : Philippe Stella

Conteurs : Gregory Beneux, Dumè Descalzo, Jean-Noël Dubois, François Fontaine, Jean-Claude La Milza, Pierre Lacombe, Elisabeth Pereira, Philippe Stella, Alain Touzet

Dessins, photos : Noël Ricoveri, Jean-Noël Dubois, Jean-Claude La Milza, Philippe Stella

Maquette : Jean-Noël Dubois, Jean-Claude La Milza

Photocopies : La bande du CDS

LE JOUR

DE LA ST BARTHELEMY

Samedi 9 décembre 2000 :

Alain Touzet, Philippe Stella, Stéphanie Bayen, Francis Maraval, Jean-Claude Lamilza, Pierre Lacombe, Noël Ricoveri, Jean-Luc Braccini, Jean-Luc Leccia (cameraman FR3) avec son plongeur ange gardien, le preneur de son et l'éclairagiste et enfin l'aspirant François Jenny, notre guide dépêché par le Général de Vansay de Blavous (s'il vous plait !)

Dimanche 10 décembre : les mêmes sans Jean-Luc Braccini, l'équipe FR3 et Noël mais avec Jean-Philippe Serres, Pierre-Jean Micaelli et Florence.

Dès 9 h, nous retrouvons l'aspirant François Jenny à l'entrée de la caserne Montlaur, complètement désaffectée depuis 1989. Le général, qui avait fait connaître son désir d'être présent, avait été appelé sur le Continent. La porte de la tour donnant accès au puits St Barthélemy nous est ouverte et, dans l'instant, je reviens dix-sept ans en arrière. Rien n'avait changé. Nous avons en effet déjà plongé le siphon de ce lac souterrain fin novembre 1983 avec deux pompiers de Bastia, Pascal Sanci et Michel Andrei, accompagné de Gérard Baldocchi, photographe (cf. coupure de presse du 08 décembre 1983, Nice-Matin). Cela avait été pour moi l'occasion d'un baptême d'autant plus mémorable que je n'avais jamais plongé auparavant. De plus, ce lac est le seul qui de prêle à la plongée en Corse. Un site unique ! L'occasion était trop tentante d'équiper ce puits de 60 m plein pot et Jean-Claude et Pierre s'y attellent immédiatement avec enthousiasme. Pour ma part, j'essaie d'obtenir des renseignements de François et de l'adjoint au maire venu nous rejoindre.

Dès 1668, un projet de forage avait été envisagé mais repoussé par les confrères de St Barthélemy, petite chapelle (transformée depuis par l'armée en salle de spectacle) à côté du puits actuel. Ils craignaient en effet un effondrement de leur oratoire jugé trop proche du forage. Le projet ressurgit en 1837 mais ne prend corps que vingt ans plus tard, le 3 novembre 1857, date à laquelle est donné le premier coup de pioche par le Génie de l'Armée. Le forage de la partie centrale du puits durera six mois. L'escalier qui entoure le puits central ne sera terminé qu'en 1860 (ou 1864) avec des volées de marches interrompues tous les neuf mètres par un palier. L'intérêt du forage résidait évidemment dans la possibilité de tirer désormais l'eau de la nappe souterraine par un système de pompage actionné par une éolienne placée au sommet de la tour entourant le puits.

C'est à l'occasion d'un précédent tournage sur le Spéléo Secours en Corse que nous avons proposé à FR3 ce sujet qui les avait vivement intéressés. Voilà donc notre équipe de vidéastes qui débarque avec armes et bagages vers 10 h et qui commence à tourner quelques scènes de l'équipement du puits.

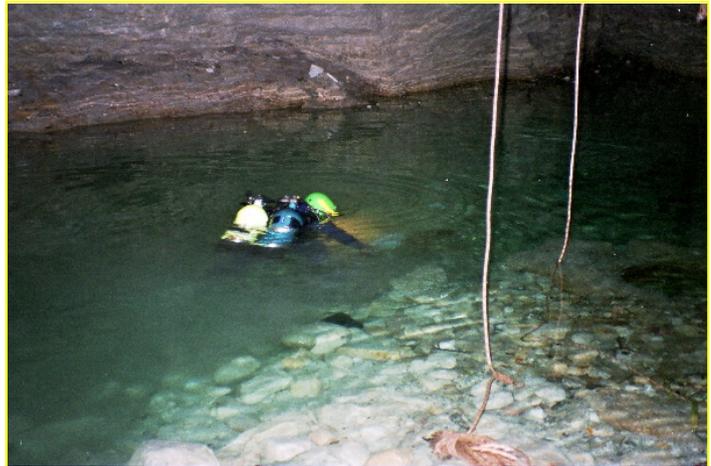
Nous commençons à être terriblement impatients de descendre et envoyons Jean-Claude en tête, récompense méritée après son excellent équipement (un ancrage sur une lucarne plus trois spits dans le mur avec répartiteur plus une déviation sur le tuyau de pompage du puits). Ce puits est constitué d'un cylindre parfait de 3 m de diamètre autour duquel serpente hélicoïdalement un

escalier également creusé à même la roche. Cet escalier est bordé d'une rampe laissant entrevoir le puits par ouvertures bordées par les piliers. Le calcaire gréseux étant sans doute trop tendre pour supporter une usure importante au niveau des marches, on avait recouvertes celles-ci d'un parement de cipolin (peut-être même de la « pierre de Brando »). Escalier compris, le diamètre est alors de 6 m.

Jean-Claude qui avait « atterri » dans 40 cm d'eau, commence à récupérer les bouteilles de plongée descendues à la moulinette. En *gest star*, Noël est choisi suite à un casting serré pour être immortalisé sur la pellicule lors de sa descente. Une fois au fond, le lac est visible en son entier, orienté vers l'intérieur des terres. A l'opposé, une ouverture sur la mer est condamnée par une grille que François a libéré de son cadenas. Francis et Alain, nos plongeurs « maison », se préparent et posent le fil d'Ariane. Jean-Luc Leccia et son coéquipier plongent à leur tour et filment les scènes du siphon.

En réalité, le niveau de l'eau était de 50 cm inférieur à celui que j'avais constaté à pareille époque en 1983 et donc, en fait de siphon, il y avait une simple voûte mouillante avec 5 cm d'espace sous plafond. Comme on s'y attendait, les fines particules blanches de calcaire en dépôt sur le fond se sont soulevées instantanément lors du passage des plongeurs. La visibilité en était réduite à une soupe laiteuse interdisant rapidement toute prise de vue supplémentaire (le lendemain, rien ne s'était décanté, plusieurs jours semblant nécessaires). A 14 h, nous décidons de remonter déjeuner, l'équipe de FR3 devant rentrer sur Bastia dans l'après-midi. Dès 16 h 30, nous étions à nouveau à pied d'œuvre pour remonter les bouteilles et le matériel de l'équipe de tournage.

Profitant de la dernière heure de clarté, avec Alain, Stéphanie et Jean-Luc, nous décidons d'explorer le puits qui m'avait été signalé par Laurence Lorenzi dans le cimetière de Bonifacio au sud-ouest, près de l'église St François. En effet, d'après ses recherches (elle travaille depuis des années sur les jardins de Corse), ce puits devait être ancien et alimenter le jardin du couvent, maintenant transformé en cimetière. L'adjoint au maire nous avait autorisé à y plonger, précisant que ce puits n'était jamais à sec. Nous avons de suite imaginé une possible jonction avec le réseau du puits St Barthélemy, ce qui était très excitant. Alain, équipé de sa combinaison de plongeur en eaux troubles, sa petite bouteille de 6 l, le casque orné de deux appendices lumineux, bardé de son baudrier spéléo, planté là au beau milieu de ces tombes, donnait une dimension incroyablement surréaliste à la scène. Le jour déclinait en pénombre relayé par la pleine lune qui pointait tandis que des chants religieux étaient soudainement entonnés dans l'église St François toute proche. La scène était tellement insolite que nous touchions alors au grandiose, au farfelu, à l'iconoclaste. Bref, un grand moment de téléportation dans la sixième dimension.



Profitant de la dernière heure de clarté, avec Alain, Stéphanie et Jean-Luc, nous décidons d'explorer le puits qui m'avait été signalé par Laurence Lorenzi dans le cimetière de Bonifacio au sud-ouest, près de l'église St François. En effet, d'après ses recherches (elle travaille depuis des années sur les jardins de Corse), ce puits devait être ancien et alimenter le jardin du couvent, maintenant transformé en cimetière. L'adjoint au maire nous avait autorisé à y plonger, précisant que ce puits n'était jamais à sec. Nous avons de suite imaginé une possible jonction avec le réseau du puits St Barthélemy, ce qui était très excitant. Alain, équipé de sa combinaison de plongeur en eaux troubles, sa petite bouteille de 6 l, le casque orné de deux appendices lumineux, bardé de son baudrier spéléo, planté là au beau milieu de ces tombes, donnait une dimension incroyablement surréaliste à la scène. Le jour déclinait en pénombre relayé par la pleine lune qui pointait tandis que des chants religieux étaient soudainement entonnés dans l'église St François toute proche. La scène était tellement insolite que nous touchions alors au grandiose, au farfelu, à l'iconoclaste. Bref, un grand moment de téléportation dans la sixième dimension.



Le puits ne donnant que sur une citerne, nous sommes vite revenus sur terre ! Elle est orientée nord-sud sur 5 m de large et 10 de long environ avec une voûte dont les cintres sont disposés sur les parois nord et sud. Elle fait approximativement 4 m de hauteur dont 3 m d'eau. Elle est alimentée par les eaux pluviales canalisées par deux tuyaux dont l'arrivée est inclinée de haut en bas et situés aux deux extrémités de la paroi ouest. En fait, on peut imaginer qu'il n'était jamais à sec car la quantité d'eau stockée là suffisait amplement à arroser les rares fleurs et massifs du cimetière.

Alaindiana Jones allait cependant découvrir des inscriptions « gothiques » qui ont immédiatement ravivé notre intérêt qui avait tout de même fléchi quelque peu. Ces inscriptions sur quatre lignes étaient peintes en noir sur la partie émergée de la paroi sud (donc vers St François) sous le cintre de la voûte. Nous prenons note, lettre par lettre, des indications de notre Champollion amphibie qui, comme nous, n'y comprenait rien. Pierre-Jean, à qui nous avons parlé de ces inscriptions le lendemain, devait nous apprendre qu'il connaissait du temps de son service militaire en 1985, un bâtiment de la caserne qui abritait à l'intérieur sur un mur une inscription gravée avec une calligraphie semblable. Nous avons retrouvé le bâtiment mais François n'en avait hélas pas les clés (contacté, il va essayer de retrouver les clés et prendre une photo).

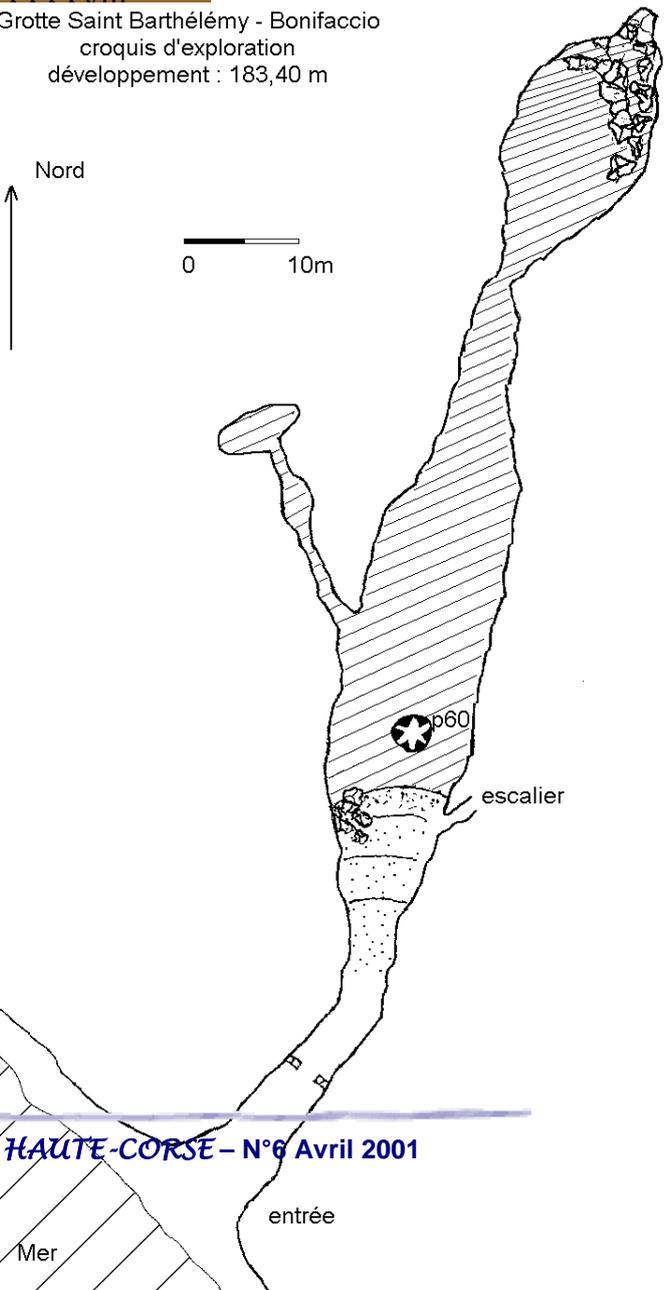
Nous avons par la suite réussi à déchiffrer cette mystérieuse inscription. D'après l'historienne Mme Moracchini-Mazel que nous avons consultée, elle serait rédigée en bonifacien et non pas en génois ou en latin :

H MCCCLXXXVIII
ARRIGHI
CE QES
NA DE
GUIO

Grotte Saint Barthélémy - Bonifaccio
croquis d'exploration
développement : 183,40 m

Ce qui se traduit ainsi : « 1398 Arrigho a
Nos recherches nous ont conduit à retrouver un ouvrage sur Bonifacio, « *Les monuments et œuvres d'art de la Corse Bonifacio* », édité en 1981 par les Cahiers Corsica de la Fagec. Dans ce document, il semblerait que la dernière fois qu'il ait été fait mention de cette inscription reviendrait à un certain Pietro della Rocca en 1717 qui cite d'anciens historiens de l'ordre franciscain la décrivant sur la margelle du puits (mais il précise qu'il l'aurait vue lui même). Il y était ment Extrêmement troublante cette information Le seul recoupement qui peut être fait avec est bien liée à la présence de la citerne curieusement semblable à celui que nous avons repris une chronique ancienne et n'ait, e une énigme que nous tenterons de résoudre décidons de plier bagages et de nous retourner chaud sur cette journée pas comme les autres de vacances prêtée par des amis ou nous avons

Le lendemain, nous avons donné rendez-vous à Florence et de Pierre-Jean nous ont rejoint



font les relevés topographiques en bouteille (une première pour nous !). Nous sommes surpris par la longueur du plan d'eau qui avoisine les 60 m. La température de l'eau est de 15 °. Dans la salle après le siphon, Jean-Claude aperçoit de manière fugace une sorte de crustacé de 5 mm environ qui se glisse prestement dans une micro-faille sur la droite. Impossible de vérifier. Si une forme de vie s'est développée ici, on peut aussi imaginer qu'elle a peut être évoluée de façon endémique. Cela sera à vérifier impérativement lors d'une prochaine plongée. Nous repartons topographier en direction de l'ouverture de la grotte qui s'ouvre au-dessus de la mer et en profitons pour suivre la corniche taillée dans l'épaisseur de la falaise jusqu'au pied des fameux escaliers du Roi d'Aragon (taillés en une seule nuit d'après la légende).

En fait, beaucoup plus prosaïquement, on peut aisément imaginer que cet ouvrage a été réalisé tout simplement pour accéder à cette nappe d'eau douce, compte tenu notamment des nombreux sièges subis par la ville au cours de son histoire. Les nombreuses citernes que comptent encore la ville devaient alors rapidement s'épuiser, la fontaine hors des remparts de la cité qui alimentait la population n'étant plus accessible.

Nous décidons de remonter tout le matériel et de déjeuner. L'après-midi est consacré à la visite du domaine militaire, notamment la Ste Barbe à l'est et l'immense terrasse dallée qui devait plier pour les citernes (terrasse située derrière la caserne génoise). François nous fait visiter l'ancien réfectoire-cuisines tapissé d'étonnantes fresques peintes par les différents régiments qui séjournaient sur une période d'un mois et qui laissaient ainsi un témoignage de leur passage comme le voulait la coutume. Une dernière escapade dans le puits du cimetière pour permettre à Alain de prendre une série de photos des « hiéroglyphes » et nous quittons Bonifacio et ses mystères, provision de « pain des morts » faite dans une boulangerie.

Nous voilà avec des brassées de souvenirs d'un week-end original, insolite, enrichissant et donc absolument passionnant !

Philippe Stella

LES CHAUVES-SOURIS, CES BETES SAUVAGES A POILS

LES CHAUVES-SOURIS, SONT-ELLES TOUJOURS AUSSI NOMBREUSES ?

Des généralités vraiment très générales....

Actuellement, les populations de chauves-souris présentent sur notre île comptent vingt espèces différentes (sur les trente présentes en Europe). De la plus grande d'Europe et également la plus rare comme la Grande Noctule (cf. bulletin CDS n°5) à la plus petite, la pipistrelle commune en passant par la plus commune comme le Petit Rhinolophe, cette importante diversité insulaire s'accompagne d'une grande variabilité écologique inhérente à la diversité propre de l'île (géographie, topographie, climatologie...).

De cette diversité chiroptérologique en résulte des *preferendum* tout aussi variés ; certaines chauves-souris vont préférer le milieu forestier, d'autres la proximité de villages, certaines le littoral ou la montagne et puis certaines ... le milieu souterrain.

En Corse, dix espèces peuvent être observées plus ou moins régulièrement dans les grottes ou ses dérivés et deux les fréquentent strictement (le Minioptère de Schreibers et le Murin de Capaccinii).



Et puis une chauve-souris, ça sert à rien !....

Le rôle des chauves-souris dans les écosystèmes terrestres paraît aujourd'hui indéniable. En régulant les populations d'insectes nocturnes ou crépusculaires, elles permettent de maintenir l'équilibre de la chaîne alimentaire ...

Et pourtant certaines populations de chauves-souris souffrent encore des activités de l'homme et de son ignorance.

Conservons-nous, protégeons les ...

Parce que ultra perfectionnées, les facultés d'adaptation des chauves-souris se trouvent limitées. Ainsi, certaines populations vulnérables peuvent être mis en danger face à une activité et une pression humaine de plus en plus croissantes.

Pour cela, des programmes de suivi et de gestion de ces espèces ont émergé, à juste titre, au niveau national et européen. Le Groupe Chiroptères Corse y adhère pleinement tout en l'adaptant aux intérêts et aux exigences de chacun pour une meilleure cohérence locale.

Natura 2000

Cette directive européenne a pour vocation d'établir un réseau écologique d'intérêt européen en ce qui concerne les espèces et les habitats présentant une valeur patrimoniale forte. Chaque état

membre est libre de mener sa barque Natura 2000 comme bon lui semble. L'Etat français a opté pour la carte de la concertation à travers une démarche de travail visant à établir un document de compilation pour chaque site définissant les objectifs de gestion et les actions réfléchis et acceptés par l'ensemble des acteurs de ce site (agriculteurs, éleveurs, chasseurs, randonneurs, rêveurs ou grotteurs...).

En Corse, 53 sites ont été proposés à l'Europe, parmi eux, 7 présentent un intérêt chiroptérologique important. Sur ces sites, des actions devront être entreprises et compilées dans des documents d'objectifs (actions d'information, de conservation ou de suivi...).

L'Arrêté de Protection de Biotope

Il correspond à la mesure réglementaire la plus élémentaire concernant les milieux naturels. Il n'engage pas forcément la mise en place d'une protection physique du site concerné.

En Corse, six sites souterrains sont couverts par un Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope (APPB) et un site par un Arrêté Ministériel de Protection de Biotope (AMPB) (car situé sur le domaine public maritime).

Consignes à suivre en présence d'une chauve-souris

- 1 - évitez d'avoir les cheveux qui se dressent sur la tête ;
- 2 - si l'individu est volant, jetez vous rapidement à terre afin d'éviter tous risques de collision notamment avec les cheveux. Si l'on est spécialement équipé d'un postiche ou d'un boucrou l'ôter pour ne pas tenter l'animal ;
- 3 - si l'animal insiste, tentez de crier dans l'inaudible et en modulation de fréquence (au mieux entre 30 et 110 kHz) afin de dérouter la bête sauvage ;
- 4 - si elle vous regarde avec ses yeux, faites pareil avec les vôtres ;
- 5 - ne perdez pas votre sang froid car elle préfère le chaud ;
- 6 - au cas où l'animal s'agripperait violemment à votre touffe apicale pour mieux vous sucer le sang, composez vite le numéro vert du GCC (04-95-47-45-94 ou 04-95-48-83-14) on vous renseignera d'abord sur l'espèce et ensuite sur la démarche à suivre.

	Site Natura 2000	APB	Intérêt spéléo	Période à éviter
<i>Bonifacio</i> - Grotte de Sdragunatu	+	+		Printemps - automne
<i>Castifau</i> - mines de Piana	+	+		Été - hiver - printemps
<i>Coggia</i> - grotte de Sagone	+	+(AMPB)		Été
<i>Furiani</i> - galerie Paterno	+	+		Printemps - automne
<i>Muracciole</i> - tunnel	+	+		Hiver - automne
<i>Omessa</i> - monte a Supietra	+	+	+	Hiver
<i>Olmata di tuda</i> - mine de Francone	+	-		Hiver - automne
<i>Belgodère</i> - mine de Lozari	En cours	En cours		Printemps - été - automne
<i>Oletta</i> - cast II	A prévoir	-	++	Printemps - été
<i>Oletta</i> - cast III	-	-	+++	Automne - hiver - été
<i>Moltifau</i> - grotte de Pietralbella	-	+		Hiver - automne
<i>Castiglione</i> - a Sapara	-	+	+++	Printemps - automne

LES AVENTURES SPELEOTESQUES



DES TOPI, 1999|2000

Les premières

Vendredi 12 et Samedi 13 novembre 1999

— Ghisoni — explo, désob, aménagement...

Jean-Claude LA MILZA, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI, Eric, Francis MARAVAL, Dumè DESCALZO

Histoire d'eau !!!

Notre objectif :

* Finir l'installation de l'eau courante jusqu'à la cabane et aménagement des abords de celle-ci,

* Désobstruction de Ghisoni 2 et 3 et/ou rééquipement de certaines zones du gouffre

Il est 11 h quand nous arrivons aux ruines sans trop de problèmes, il pluviole, et au fur et à mesure que les minutes avancent, la pluie s'intensifie. Par tradition, nous prenons notre premier apéro et cassons la croûte tout en écoutant le vacarme de l'eau tambourinant les tuiles du toit. La météo ne s'arrange pas, mais il faut tout de même se décider à faire quelque chose. A 15 h 30 nous revenons aux voitures et préparons le matériel d'équipement du trou. Comme dirait Noël : « *Il fait un temps à ne pas mettre un spéléo dehors* ». Mais il en faudra beaucoup plus pour décourager Jean-Claude qui partira le premier pour équiper. Une heure

plus tard Jean-Noël et Francis partiront à sa rencontre avec le reste du matos. Noël et Eric ont prévu de bricoler à l'intérieur de la cabane, Dumè par très motivé par le mauvais temps se joindra à eux.

Le premier trio va planter quelques spits pour éviter des frottements et « confortabiliser » certains passages. Le second trio quant à lui va planter des pointes, des vis, des clous pour rendre la cabane encore plus accueillante. Dehors il tombe des cordes, bientôt il va tomber des amarres de bateau. Il est 21 h quand le premier groupe revient quelque peu mouillé. Le feu crépitant dans la cheminée les réchauffera ardemment. Au bout de quelques minutes le tour de l'âtre s'est transformé en un véritable séchoir à linge. Pendant l'apéro du soir (hé oui il faut ce qu'il faut !) Jean-Claude, Jean-Noël et Francis décrivent le nouvel équipement. La grillade et la fondue « rustique » ainsi que diverses

quilles de rouge sont fortement appréciés. Il est minuit quand le sommeil se faisant ressentir nous regagnons notre couche. Malheureusement la nuit ne va pas être de tout repos. En effet une mini tempête de vent se déchaîne vers 3 h du mat' et la pluie redouble, retriiple d'intensité pendant la nuit. Au petit matin, une légère, mais très légère accalmie nous redonne un peu d'espoir, hélas les intempêtes averses éparses réapparaissent. Tous les ruisseaux sont en crue. Dumè propose d'aller déséquiper, Francis viendra avec lui, Noël se tâte car ses côtes le font souffrir (un petit souvenir du stage initiateur) Nous arrivons tout de même à nous équiper entre deux averses, mais arrivés au bord de l'aven nous sommes à moitié trempés, surtout Francis qui a renfilé sa combi encore humide de la veille. Dès le premier puits l'eau suinte énormément, plus on descend plus ça ruisselle ; il semblerait que se soit encore plus mouillé qu'hier. Arrivés à la galerie du musée nous entendons un drôle de bruit hydraulique. Par endroits les parois dégoulinent carrément et dès que nous atteignons le départ du toboggan nous avons comme une drôle d'impression. Dumè descend le premier en utilisant le nouvel équipement réalisé par Jean-Claude. Dès qu'il arrive à la dev' du P16 un sourd bouillonnement et des bruits de cascates l'interpelle. Un coup d'électrique vers le bas et qu'elle n'est pas la surprise ! Le fond du puits est complètement noyé. À son tour Francis éclaire un plan d'eau d'environ 3x1 m avec de petites vagues à la surface. Nous ignorons si l'eau est en train de monter, ou bien si celle-ci a atteint son niveau maxi et ne pouvons définir son sens d'écoulement. Apparemment le trou s'est mis en charge pendant la nuit. En effet la veille, Jean-Claude en équipant a jeté des cailloux qui ont touché le fond « sec ».

Préférant ne pas prendre trop de risques nous n'irons pas plus bas. D'après nos estimations l'eau est montée entre trois et

cinq mètres, peut-être d'avantage ! C'est la première fois qu'on voit ça dans Ghisoni. Francis commence le déséquiper. Tandis que nous remontons le P30 voici qu'arrive Noël au sommet de celui-ci, lui aussi est surpris par la sonorisation produite par l'eau. De retour au musée nous envoyons quelques parpaings dans le P51, ceux-ci atterrissent également dans l'eau en produisant un plouf assourdissant. Noël déséquiper le reste, « *et même de la lucarne on entend le gargouillement de l'eau* » ajoutera-t-il. Le retour à la surface se fera sous des rafales de vent accompagnées d'ondées si froides qu'elles nous glacent jusqu'aux os. Puis c'est le retour au pas gymnastique jusqu'aux véhicules pour y déposer le matos et vite vite sous une pluie battante direction notre logis pour faire par de nos aventures au reste de l'équipe qui n'en revient pas de notre récit. Nous commenterons nos impressions autour des figatelli et lentilles saucisses. Après un petit mot sur le cahier de liaison nous regagnons les voitures et redescendons par la piste transformée par endroits en un véritable ruisseau. De retour au local nous y déposons le matériel tel que, en espérant trouver un lavoir pour le lendemain. Un coup de chance, il y en a justement un après le hameau de Casavecchie. Donc dimanche, Jean-Claude, Jean-Noël, Dumé et Laurent (coco) qui traînait dans le Fango effectuent sous les yeux des pétanqueurs l'opération « Nettoyage en eaux troubles ».

Il est vrai que depuis quelques temps nous n'avons pas beaucoup de chance avec la météo quand nous montons à Ghisoni : deux week-end de neige, un de pluie et un de déluge. Peut-être est-ce un signe et que la prochaine fois sous un soleil de plomb on ne saura où donner de la tête (par ex : fond de Ghisoni, les deux trous à désobérer et pourquoi pas de nouvelles trouvailles (on peut quand même rêver...)).



Samedi 4 décembre 1999

— Trou de Penti — désob'

Jean-Claude LA MILZA, Jean-Luc INNOCENZI, Dumè DESCALZO

Au début de l'été, Jean-Claude et François suite à des indications des habitants de Penti retrouvent une petite doline au-dessus du village. Ce jour-là Jean-Claude et François ne font que reconnaître les lieux et se limitent à observer le départ d'une faille au fond du creusement. Donc samedi, guidés par Jean-Claude, nous gravissons un dénivelé d'environ 170 m en suivant un sentier à travers bois avant de rattraper celui de la crête (compter environ vingt-cinq minutes de marche). Depuis la dernière fois la végétation a beaucoup poussé et les ronces envahissent le petit replat et l'intérieur de la micro doline. Nous passerons un bon quart d'heure à démaquiser l'accès du trou. Une petite cuvette d'environ 1,50 m permet d'atteindre le haut d'un ressaut de 2 m. Une fois au pied de celui-ci nous dégageons quelques blocs en équilibre et éclairons la faille verticale. Le départ de celle-ci doit faire approximativement 1,50 m de haut et 30/35 cm de large. Mais la longueur estimée à 3 m se rétrécit à vue d'œil et semble impénétrable. La faille s'ouvre dans un espèce de micaschiste calciteux par endroits. Notre euphorie de la montée au cours de laquelle chacun d'entre nous spéculait sur la profondeur s'estompe un petit peu. L'élargissement semble pratiquement impossible sinon très long ; c'est pas aujourd'hui qu'on passera ! Malgré l'étroitesse des lieux nous lançons quelques cailloux pour sonder la faille. Ceux-ci ne vont pas très loin et s'arrêtent sur le fond caillouteux. Par chance un cailloux semble prendre au autre chemin et sa chute estimée à 4/5 m nous redonne du courage. Nous lançons encore quelques pierres pour confirmer une continuation invisible pour le moment mais bien évidente. Les seuls outils que nous avons sous la mains sont deux pieds de biche et une massette. Malgré le travail de romain que cela représente nous nous



Samedi 29 janvier 2000

Page 12

attaquons à la paroi. Par endroits celle-ci est très friable, mais les blocs de calcite sont très récalcitrants. La position de travail n'est pas très confortable, mais tels des bagnards qui tentent de creuser un tunnel pour s'évader nous frappons, grattons, creusons, poussons la terre, etc.

Pendant que Jean-Luc et Dumè s'acharnent à élargir de quelques centimètres le passage, Jean-Claude guidé par un infailible flair trouve une autre entrée à environ une quinzaine de mètres au-dessus et dans l'alignement de la doline. Ce deuxième accès un peu plus large est lui aussi comblé par de gros blocs et de la terre ; après évaluation nous reprenons la désob du premier trou. En fait il semblerait que la faille s'ouvre juste sur la ligne de crête et que cette formation soit d'origine tectonique. Après un frugal pique-nique nous retournons à notre labeur. Nous parvenons à élargir un tout petit peu le passage, mais butons sur un irréductible bloc. Cette anguille de Jean-Claude se faufile les pieds en avant et à tâtons parvient à pousser quelques cailloux qui descendent dans un virtuel puits de 4/5 m. Nos poignets endoloris par les coups assésés sur la roche ne sont plus opérationnels et devons stopper les travaux pour le moment.

Nous estimons et évaluons qu'une journée supplémentaire est nécessaire et la barre à mine et éclateurs de roche seront les bienvenus ainsi que les bonnes volontés. De retour à la voiture nous aurons la visite de quelques personnes du village dont le monsieur qui avait également indiqué le trou à Jean-Claude. Notre discussion sera bénéfique puisque cette même personne connaît un autre trou et se propose de nous y accompagner la prochaine fois. Nous enregistrons sa gentillesse et proposons un éventuel retour sur Penti courant janvier 2000 (ou avant ou après) Voilà !



— Cast.12, le troufaille, San Fiurenzu — prospection

Jean-Claude LA MILZA, Jean-Noël DUBOIS, Philippe, Alice STELLA et Rita

Décidément le site de San Fiurenzu nous attire. Il faut avouer qu'on y a trouvé plusieurs cavités et si nous avons un peu de chance, pourquoi pas un nouveau trou ?

Jean-Noël, Jean-Claude, Philippe et sa fille Alice (et la chienne Rita) seront de la partie. Nous sommes motivés cette fois par une photo aérienne que François Fontaine a réussi à obtenir sur le site. Le document date de 90, juste après un incendie qui avait ravagé le secteur. Une aubaine donc pour apercevoir les accidents du terrain et notamment une ligne de faille orientée quasiment sud/nord qui apparaît bien tracée. Seulement le maquis avait largement repoussé depuis et seuls quelques affleurements calcaires nous donnaient une vague indication quant à la direction générale de la faille.

N'écoutant que notre courage, nous nous immergeons dans la végétation, boussole et photo en main à partir de la piste qui mène au *paghjaghju* sur le plateau. Heureusement les ruminants du quartier avaient tracé quelques sentes approximatives qui nous ont permis d'avancer sans trop de difficultés en direction nord. Après quasiment deux heures de bataille, nous explorons un massif très épineux en contrebas d'un petit ressaut de calcaire. Nous le longeons quelques mètres avec une difficulté croissante qui nous oblige à faire demi-tour. C'est en revenant vers le massif épineux qu'à son pied s'ouvre un petit trou à peine visible tapissé de mousse.

Jean-Claude commence à dégager l'entrée tandis que Philippe dégage les lieux à coup de machette avec Jean-Noël. Jean-Claude

parvient à s'engager et fait passer les pierres qui deux mètres plus bas l'empêchent de progresser vers une faille. La progression continue laborieusement jusqu'à un départ vertical évalué à 7-8 m. Un travail de désobstruction est nécessaire pour le franchir et il n'est pas loin de 13 h 30 et les motivations s'émeussent tandis que la faim grandi inversement proportionnellement. Nous décidons de rejoindre la voiture au trou du pylône ce qui n'est pas une mince affaire dans ce maquis. Après avoir dressé plusieurs cairns pour bien marquer l'endroit et effectué les relevés d'azimuts, nous retournons dare dare en direction du casse-croûte. La coutume est scrupuleusement respectée avec figatellu et deux bouteilles pour trois.

Une fois bien requinqués et un tantinet ondulants, Jean-Claude et Philippe décident de redescendre à pied vers Cast.3 puis vers l'Aliso en direction du chicot de calcaire planté dans la colline et qui laissait apercevoir deux trous en parois. Jean-Noël devait faire la jonction par le bas en redescendant en voiture avec Alice. L'exploration du flanc de la colline ne donne rien ainsi d'ailleurs que les deux trous repérés dans le chicot qui n'étaient que de vulgaires caries. Nous sommes dissuadés par des salves de chasseurs de poursuivre nos recherches et rentrons au local.

Encore un trou à Castiglioni ! Et si on leur donnait un nom chrétien pour une fois et non un numéro de matricule ? Pourquoi pas le trou-faille car pour une troufaille c'était une troufaille ? !



Samedi 1^{er} avril 2000

— Loretto di Casinca — prospection, la grotte de la Belette

Philippe STELLA, François FONTAINE, Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS

Des amis de Philippe se sont souvenus que quand ils allaient chasser du côté de Loretto di Casinca, il y a une dizaine d'années, ils avaient remarqué un petit trou qui soufflait très fort de l'air chaud (pas de fantômes, coquins que vous êtes...), mais ils n'avaient jamais osé y entrer. Un des deux étant en plus féru d'archéologie, il aimerait bien savoir si il n'y aurait pas quelques morceaux de céramique. Rendez-vous à 13 h 15 au local, préparer le matériel de désob — il paraît que c'est très étroit —, une nouille de 20 m — « c'est peut-être juste » dit Philippe, et hop on rajoute une 15 m. Un café et direction le carrefour de Ceppe et on a rendez-vous avec les chasseurs. Surprise, François

a pu se libérer et il sera de la partie. Un petit quart d'heure après les indics sont là, briefing et direction Loretto di Casinca, via Penta di Casinca et Silvareccio. Une route à droite avant ce dernier village et on stoppe sur un grand terre plein dénudé. Habillage et on se dirige plein nord vers une butte constituée d'un amas de rochers recouvert d'une forêt assez dense de chênes verts. On la contourne par la gauche et derrière en redescendant légèrement on tombe sur le trou qui souffle.



tard. François a passé une première étroiture et est bloqué en haut d'un ressaut de 4 m environ. Jean-Noël qui s'est équipé entre temps et a rejoint Philippe pour lui tenir compagnie, ressort pour récupérer massette et burin. François s'active dans une position inconfortable — en fait nous sommes dans une grosse trémie, un amas de blocs qui semblent bien se tenir mais faut mieux éviter tout éternuement et tout pêt intempestif, en tout cas mieux vaut être prudent dans ses évolutions —, quand tout à coup le bloc sur lequel il s'échinait se

déplace et part se coincer dans l'étréture, c'est fichu, ça queute ! « Heureusement que je n'avais pas réussi à passer — nous dit François — car le retour aurait duré plusieurs jours, pour désob... »

Développement estimé à 10 m, aucun espoir. On ressort, nos amis chasseurs sont un peu déçus, ils auraient bien espérés que nous puissions rejoindre Loretto qui se trouve à 2 km à vol d'oiseau et où, paraît-il, se trouvent des caves à fromages qui soufflent... Il reste le départ de Dumè, où après vingt minutes à faire rouler des pierres, François arrive à se faufiler, cela continue sur 5-6 m sous un gros rocher et fini !

Nos indics ont pris le chemin du retour, on les retrouve au parking et direction Bastia en passant par Loretto et Vescovato, jolie balade. 18 h retour au local.



Dimanche 2 avril 2000

— Carrière de Mausoleu, Brandu — prospection
François FONTAINE, Philippe STELLA

Nous disposions d'un court après-midi en ce dimanche désœuvré et nous décidons avec François d'explorer une cavité que j'avais repérée dans la paroi de l'ancienne carrière de Mausoleu sur la commune de Brandu.

Nous tentons tout d'abord un repérage plus précis en remontant au pied du front de taille. Malheureusement, nous manquons de recul pour apercevoir l'entrée qui est située juste sous la corniche de la falaise. Nous finissons par la repérer et convenons qu'il est plus facile de l'aborder par le sommet de la falaise.

Nous reprenons la voiture et arrivons à la chapelle sous la carrière de Pozzu. Nous longeons le bord de la falaise dans le maquis en descendant jusqu'à un arbuste qui nous semblait être celui que nous avions pris comme repère depuis le bas. Nous installons un rappel et François descend sans rencontrer l'ouverture attendue. Nous continuons de parcourir le bord du front de taille toujours en descendant lorsque nous

découvrons un autre arbuste en paroi qui semble être cette fois le bon. Nous avisons un passage un peu plus bas qui donne sur une corniche suspendue en pleine paroi et qui conduit à l'entrée recherchée. Des blocs extrêmement instables, fragmentés par les tirs de mines, rendent la progression pour le moins délicate. François s'engage dans l'étranglement d'entrée et descend sur 10 m environ dans une faille étroite qui pourrait communiquer avec le système de failles des grottes de Brandu. Nous avons perdu beaucoup de temps et il se fait tard ; nous projetons de revenir en repérant cette fois parfaitement l'aplomb de l'entrée qui se situe à hauteur du troisième talweg en descendant depuis la chapelle. C'est par ce talweg que l'on atteint sur la gauche la corniche qui conduit au trou.

La jonction avec les grottes permettrait du coup de multiplier au moins par deux la profondeur actuellement connue.

À suivre...



Vendredi 21 avril 2000

— Bastia — explo, premières

Jean-Noël DUBOIS, Pierre LACOMBE, Jean-Claude LAMILZA, Alain TOUZET

Citernes et autres Balivernes
(aucun rapport mais ça rime)

Bastia, le 8 février 2001

En début d'année 2000 (il vaut mieux faire le compte rendu le lendemain que dix mois après pour se rappeler les dates exactes). En fin d'après midi les participants à une exploration de divers trous plus ou moins naturels dans les quartiers nord de Bastia, voire dans le centre ville se regroupent, Alain, Jean-Noël, Pierre et Jean-Claude.

Au-dessus de Ville de Petrabugno en bordure de la route des corniches une faille est explorée sur 5 à 6 mètres, cette dernière se

prolonge par une étroiture où seul les p'tits cailloux vont se perdre. Cette petite mise en jambes se poursuit par une balade champêtre dans les environs au cas où d'autres fissures viendraient à nous... néant

L'exploration suivante nous amène dans Bastia, à proximité du carrefour à la passerelle de pierre, boulevard Benoîte Danesi. Il s'offre à notre regard attendri la trappe d'accès d'une ancienne citerne servant probablement à l'arrosage de quelques jardins aujourd'hui disparus.

Cette dernière d'une vingtaine de 20 m³ offre un spectacle particulier, en effet les arbres environnant ont tissé des draperies

de racines qui plongent lugubrement dans la mare d'eau cloaque où baignent nos pieds. Le tableau est complété par un tas de détritux et de seringues « droguantes » usagées au-dessous de l'entrée.

La suite de ce beau programme se poursuit dans le Fangu vers l'ancienne carrière et en contre-bas du chemin d'accès.

Au milieu d'une forêt de bambous, une prise d'eau maçonnée avec une trappe s'ouvre sur une galerie humide, avec 50 cm d'eau, dans laquelle des algues glissent et s'entourent sur les jambes de l'explorateur malvenu.

Le développement de cette galerie se poursuit sur une trentaine de mètres pour finir en cul de sac. Les pieds dans les algues, la tête là aussi dans des racines d'arbres l'ambiance est assez frissonnante avec en



prime un gros rat aux yeux rouges luisants dans la pénombre et qui guette la moindre défaillance... Indiana Jones a du passer par là !

La nuit conduit les explorateurs de citernes à raconter leurs balivernes tranquillement chez eux. Une deuxième campagne des citernes en folies sera organisée... A suivre

Deux jours après en-dessous de Cardo, Pierre, Jean-Claude et Alain explorent une source dans le creux d'un arbre. Le site est assez magique et l'entrée du trou spectaculaire, un œil sombre dans un tronc de bois. Le développement est de 1,50 m et il est rempli d'un nuage d'insectes de type gros cousin du moustique... dommage !

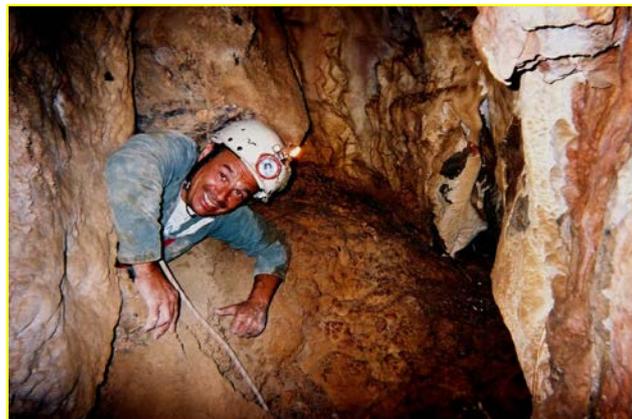


Samedi 13 mai 2000

— Mérusaglia — prospection, désob', première, explo

Dumè DESCALZO, Jean-Claude LAMILZA, Michèle CHIRAT, Noël RICOVERI

La découverte des trous du Bulbe et de Cassiopée

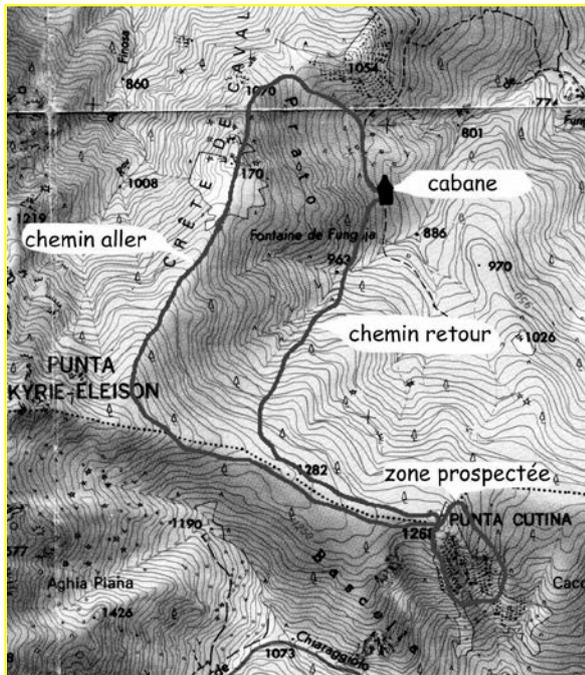


Camp d'exploration Ghisoni du 1^{er} au 4 juin 2000

Jean-Claude LA MILZA, Dumè DESCALZO, Michèle CHIRAT, Noël RICOVERI, Jean-Louis, Francis MARAVAL, Philippe STELLA, Nathalie CARLETTI

Pour la première fois, un camp d'exploration a été organisé sur le massif de Ghisoni sur une durée de quatre jours.

Objectifs : prospector la partie nord du massif, continuer la désob de Ghisoni 2 et 3 et prospector le massif voisin de Punta Cutina.



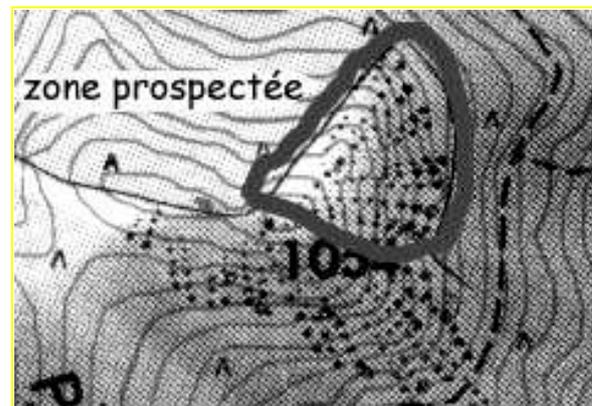
Jeudi 1^{er} juin : Michèle, Dumè, Jean-Louis, Noël, Jean-Claude plus tout le matos et le ravitaillement pour quatre jours. Véhicule disponible : le Lada. Jean-Claude montera donc seul avec son engin rempli à ras bord et le reste de l'équipe montera à pieds.

En fin de matinée tout est installé et après un repas improvisé, nous partons prospector le massif, sans Noël qui commencera la construction du muret qui supportera l'évier que nous avons l'intention d'installer à gauche de la porte d'entrée de la cabane. Equipés du matériel standard du prospecteur (gants, lampe frontale et pied de biche), nous parcourons en éventail toute la zone. Quelques départs sont découverts et repérés à l'aide de rubalise mais globalement, rien de vraiment intéressant. Nous revenons par la crête (pas le pays !) et

nous attardons à désobser un trou situé sur la crête et découvert par J-C. en mars 96 (la première qualité d'un spéléo, c'est la patience). Quelques gros blocs sont enlevés, les cailloux tombent toujours sur quelques mètres mais la suite se révèle trop dangereuse en raison de l'instabilité des blocs entassés.

La soirée se passe comme d'habitude : apéro, manger, boire, manger, boire ...

Vendredi 2 juin : nous partons tous les quatre prospector la Punta Cutina. Le maître d'œuvre, maître d'ouvrage, architecte, tailleur de pierre, terrassier, maçon, manœuvre, *alias* Noël reste à la cabane pour finir le mur. De la piste, nous montons jusqu'à la crête de Cavallini que nous suivons direction sud-ouest, puis nous prenons la crête pratiquement pleine est qui va de la Punta Kyrie-Eleison à la Punta Cutina. Belle balade sous les pins lariccios. Nous trouvons bien le massif calcaire espéré et après un



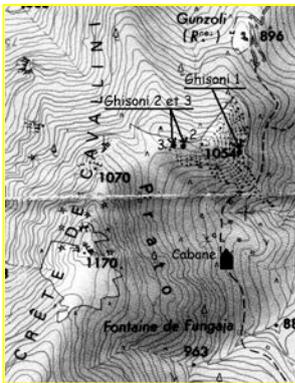
bon pique-nique, nous passons l'après midi à prospector. Prospection assez difficile en raison de la pente importante de ce kartz. Malheureusement, la collecte est mince. Un départ trouvé par Dumè, faille étroite sur environ 4 ou 5 m puis fissure impénétrable avec un petit courant d'air. Un autre par J-C. en bas de la zone calcaire où l'on pénètre sur 5 ou 6 m en désescaladant des blocs et qui

semble du à un décollement d'une petite falaise.

Le retour s'effectue en descendant directement de la cote 1282 jusqu'à la cabane.

L'entreprise « Noël and lui tout seul » a fini le mur, l'évier est posé et l'eau coule... de source. La nouvelle source est « arrosée » comme il se doit par un apéritif bien arrosé ! Noël nous quitte, appelé par le devoir mais avec le sentiment du devoir accompli. La soirée se passe comme d'habitude...

Samedi 3 juin : journée grands travaux. Nous poursuivons la désob de Ghisoni 2



(trouvé par J-C. le 30 mars 1996). Le trou est vertical et fait environ 8 m de profondeur. Une chaîne humaine est mise en place : un au fond qui remplit les seaux,

un sous le passage étroit pour les guider, un à la sortie pour les hisser et les vider. Pendant ce temps, Michèle la Belle fera de l'aquarelle sous son ombrelle (?!). Quelques dizaines de seaux sont ainsi extraits en se relayant aux différents postes mais pas de traces de suite potentielle.

Après le pique-nique, nous décidons de nous occuper de Ghisoni 3 (trouvé par Dumè le 19 avril 1997). Sub-horizontale lors des premières séances de désob, ce trou est devenu pratiquement vertical au fil des mètres cube de cailloux et de terre enlevés. La descente se fait en désescalade sur 5 m et nous passons le reste de la journée à remonter quelques tonnes de « marchandise » avec comme récompense le

dégagement d'un nouveau départ où les cailloux ricochent sur plusieurs mètres. Mais



comme celui-ci se trouve au fond de l'entonnoir formé par le trou et que le risque est important de se prendre des parpaings sur la tronche, la décision est prise d'attendre la prochaine visite pour dégager le passage.

Retour à la cabane où nous attendent Nathalie, Francis et Philippe.

La soirée ne se passe pas comme d'habitude puisque nous avons droit à la préparation « live » d'une vraie polenta corse et Philippe, si « english » d'habitude, retrouve ses racines et nous montre à quel point il sait manier le bâton !

Dimanche 4 juin : classique, nous faisons le trou. Jean-Louis, qui n'avait pas fait de spéléo depuis longtemps, retrouve peu à peu sa technique et se permet même d'en déséquiper une partie.

Conclusions : ce mini camp, qui a quand même été le plus long séjour passé sur le massif de Ghisoni, a permis de consacrer trois jours à la prospection et à la désobstruction en levant le voile sur le potentiel kartstique de la Punta Cutina (même s'il n'a rien révélé de probant pour l'instant) et d'approfondir encore un peu Ghisoni 2 et 3.



Samedi 16 septembre 2000

- Oletta - explo, désob, topo Castiglioni 14

Jean-Claude LA MILZA, Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER

La crête de Castiglioni a brûlé, on vient d'apprendre cette triste nouvelle, par Michelle Salotti, juste avant la soirée de la falaise en fête. Dix ans sans un feu c'était déjà un miracle. Mais tout malheur peut avoir un versant positif, à la suite de l'incendie, en se baladant sur le plateau lunaire, Christophe Salotti est tombé sur un aven de 6 m de diamètre, énorme bouche qui avait échappée à notre prospection du début de l'année, elle devait être bien enfouie sous les bosquets d'arbousiers.

La vision du site de Castiglioni est bien triste, il reste un peu de verdure sous le pylône et le feu s'est arrêté aux portes de Cast.3, mais l'olivier qui devait nous faire de l'ombre à la sortie de Cast.1 a brûlé, les alentours de Cast.2 sont lunaires. On repère rapidement la bouche de 6 m, équipement sur des chicots brûlés, le volume promet, un passage bas à droite, une petite salle et un



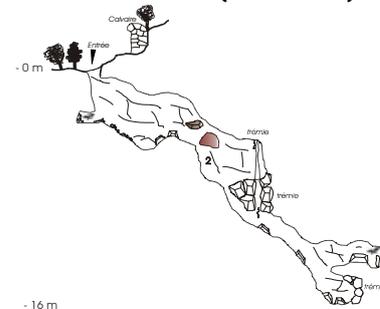
Samedi 18 novembre 2000

- Oletta - explo, topo Trou du Calvaire

Jean-Claude LA MILZA, Jean-Noël DUBOIS

Un samedi tranquille, rien au programme, temps incertain pour la montagne; Jean-Claude et Jean-Noël décident d'aller explorer cette cavité reconnue quelques jours plus tôt par Jean-Claude sur des indications locales. Sur la D 82, en venant d'Olmèta di Tuda, avant d'arriver au hameau de E Casette, prendre à gauche dans un virage, un chemin de terre qui mène à un réservoir; s'arrêter au bout de 100m, descendre à droite dans le maquis dense, au milieu des arbousiers sur une vingtaine de mètres, la cavité s'ouvre au pied d'un petit

édifice en ruine (calvaire ?).



départ en faille étroite où l'on installe une corde par sécurité mais cela se fait en désescalade. Cinq mètres plus bas, cela s'élargit, une trémie et cela semble fini. Jean-Noël remonte pour finir la topo, mais Jean-Claude furète comme à son habitude. La terre s'échappe entre des cailloux, il creuse et cela sonne le creux. Aidé de Jean-Noël, le passage est élargit et après désescalade d'un plan incliné de 6 m, le fond est atteint, une trémie interdit tout

espoir. Grillade puis poursuite de l'explo du plateau lunaire. En contrebas de Cast.14, un boyau horizontal d'une dizaine de mètres est exploré par Jean-Claude mais sans suite. Retour par Cast.2 où en bordure de champ, un conduit de 8 m de profondeur aboutissant dans une trémie poussiéreuse, est visité par Jean-Claude. Vu l'entourage de pierres plates, il devait être connu.



Cavité connue et visitée, une flèche noire, peinte est retrouvée à l'entrée.

Descente dans une faille de 1m de large et inclinée à 60°, par un éboulis terreux assez raide. Après s'être faufile au milieu de gros blocs, désescalade d'un ressaut de 2m, on débouche dans un volume dont le plancher est constitué d'une trémie de gros blocs. A son extrémité nord, croisement d'une faille étroite où suinte un filet d'eau. Une lucarne

permet de visualiser un volume situé en-dessous, on y accède par un passage entre les blocs de la trémie qui nous ramène sous la faille d'entrée. Volume plus important, une « salle » avec de nombreux blocs. On retrouve une arrivée d'eau sur la droite en paroi. Le fond de la cavité est atteint en désescaladant une petite faille perpendiculaire obstruée par une trémie.

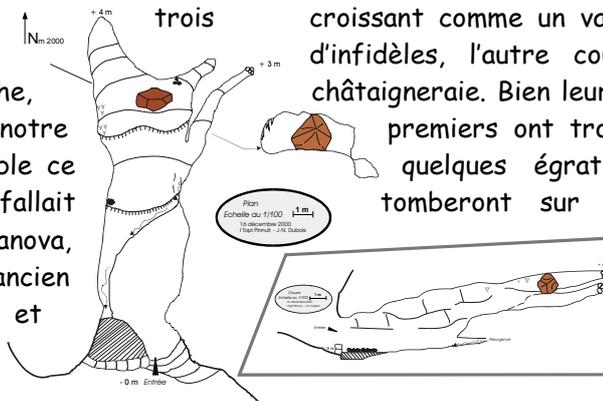


Samedi 16 décembre 2000

- San Gavinu D'Ampugnani - explo, topo, Grotte de Tofu

Jean-Claude LA MILZA, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI, Olivier GERALD, Sylvie MEYER, Dumè DESCALZO, Michäel LE SAUX, Pascal, DENJEAN, Sébastien PONS

Ah, on en rêvait de la grotte de Tofu et de ses secrets, elle avait fait l'objet de nombreuses discussions le jeudi soir. Alors quand on a su que notre ancien compagnon de route, notre vieux pote âgé, Roger, avait pu en explorer les moindres recoins en compagnie d'un habitant du village, on piaffait d'impatience. Une galerie d'au moins 150 m de long... Alors dès qu'un samedi s'est libéré, on a filé jusqu'à San Gavinu d'Ampugnani. Pas moins de trois voitures et dix personnes pour partir à sa recherche, car il fallait la retrouver, notre vieux pote étant indisponible ce jour là. On savait qu'il fallait partir du hameau de Casanova, remonter la rivière, car l'ancien chemin était impraticable, et qu'ensuite on tombait dessus. Avant de



rejoindre Folelli où Noël nous attendait avec deux jeunes militaires de la base, en quête d'aventures, nous recherchons un croissant (sans beurre) pour pouvoir se battre contre les monceaux de ronces qui vont sûrement nous barrer la route. On ne le trouvera qu'à Folelli. Direction le hameau de Casanova, avant San Gavinu et là nous tombons sur quelques anciens qui discutaient au soleil. Grâce à la maîtrise de la langue vernaculaire de notre ami Noël, nous obtenons de

précieuses indications sur le chemin à prendre pour atteindre cette grotte apparemment bien connu des anciens du hameau. Descente au hameau de Penta alle Travu, on traverse une propriété et on descend par un bon sentier dans un premier vallon, puis on remonte et là il faut rejoindre le second vallon, celui de la rivière. Deux groupes se forment ; un se lance à travers les ronces, à la suite de Dumè qui use du croissant comme un valeureux pourfendeur d'infidèles, l'autre coupant à travers la châtaigneraie. Bien leur en a pris, car si les premiers ont trouvé la rivière après quelques égratignures, les autres

tomberont sur le chemin qui les amènera directement à la grotte ! On tombe d'abord sur des escarpements de calcaire au pied desquels s'ouvrent de petites cavités guère pénétrables et puis au bout d'une centaine de mètres, une vraie grotte. Un porche de 4 m de large par 3 m de haut, un bassin de rétention à l'entrée, pour canaliser une résurgence, qui s'ouvre en bas d'une grosse coulée de calcite. Les calebondes frétilent, l'excitation nous gagne. La résurgence est un petit filet d'eau qui jaillit au milieu de coulées de calcite blanche. La cavité s'élargit et au bout de

quelques mètres, on escalade un ressaut de 1 m, un plan incliné en calcite marron, et puis c'est le fond de la cavité! Deux renforcements sur quelques dizaines de centimètres, quelques concrétions le développement est d'au moins 10 m... Séance photos puis on part en exploration aux alentours. Une cavité de quelques mètres développée aux dépens d'une faille, est découverte et explorée trente mètres à gauche. Noël fouille différents amas ronciers mais rien de plus. Retour à l'entrée de la grotte, grillade du figatellu et retour

par le bon sentier de la châtaigneraie. Satisfaits, on repart avec une topo supplémentaire, ce n'est pas la grande cavité attendue, mais ne soyons pas trop gourmands. Puisque Roger a dit qu'elle faisait 150 m de long, elle doit bien exister cette grotte mythique? Le soir, les archives du club, informatisées par François, révéleront que cette grotte de Tufo avait été explorée et topographiée le 1^{er} décembre 1991, par J-Pierre Vergnon, Philippe Bonnet et... Jean-Yves Courtois. Mais nos anciens n'en avaient plus le souvenir!

initiations et perfectionnement

Jeudi 11 novembre 1999

— Grotte de Butrone — découverte du milieu souterrain

François FONTAINE et ses enfants, Jean-Noël DUBOIS, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI, Eric, Roger DEFENDINI, Nathalie CARLETTI, Soizic KERZREHO, Dumè DESCALZO

Les initiés : 14 garçons et filles (ados), l'aumônier de la BA 126 et leurs accompagnateurs

Depuis longtemps ils en rêvaient de la spéléo et de ses secrets

Le rendez vous est fixé à 9 h 30 à la marine de Siscu. A cinq minutes près, tout le monde est à l'heure. De là notre petit convoi se dirige vers le village de vacances de Sud-Aviation où nous laisserons les voitures et nous équiperons. Pour nous mettre en jambes nous allons nous taper une petite marche d'approche de vingt minutes de piste et dix de sentier relativement débroussaillé dans un maquis très arroseur avant d'atteindre la grotte. Après une petite présentation de l'éclairage acéto, Roger, François, Francis, Jean-Noël, Noël, Dumè, Nathalie et Soizic (dont c'est leur première sortie sous terre) partent avec le premier groupe (les garçons). Nous nous enfonçons dans les entrailles de la Terre à la recherche de sensations. Parmi les garçons certains n'ont pas froid aux yeux et n'hésitent pas à se faufiler n'importe où. Il y en a quand même deux qui hésitent à

passer une petite étroitesse en baïonnette, ce qui nous oblige à les secouer (gentiment) un petit peu. La petite grimpette assurée par une corde ne présente pas de difficulté et tous peuvent admirer de belles concrétions dans la petite salle terminale du réseau supérieur. Nous ferons également une petite visite de la salle inférieure pour y observer les strates géologiques et divers remplissages. Puis nous nous rendons dans le second réseau de la cavité ; petite séance de souplesse, ramping coudes et genoux dans l'eau. Une grande coulée de calcite, les gours, les concrétions et les chauves-souris attirent les regards et la curiosité des ados. Le ruisseau supérieur disparaît à travers des blocs. Un passage un peu agadoux permet de descendre dans le réseau inférieur où un deuxième ruisseau coule plus fort. Une coulée de boue et de terre d'environ trois mètres semble barrer ce qui pourrait être une continuation, tout à l'heure en revenant

avec le second groupe nous essaierons de l'escalader. Le ruisseau emprunte un méandre très arrosé et il ne faut pas hésiter à passer dans l'eau pour arriver « au trou de serrure ».

Nous revenons sur nos pas et remontons par la salle de la boue. Celle-ci est profonde et presque liquide ce qui demande une grande attention pour ne pas y laisser les baskets ! Nous regagnons le réseau du dessus et ressortons par le laminoir. Dehors le temps est gris, mais nous serons accueillis par des gobelets de jaja, ce qui nous fait énormément plaisir. Les garçons racontent à leur copines ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont fait et se sentent forts et un peu machos, en quelque sorte ils lancent un défi. Le bois est tellement humide que nous allons mettre une bonne demi heure pour allumer le feu et obtenir un peu de braise pour griller les figatellu d'Alesani (hum ! ce fut un délice, merci Roger).

Allez hop ! faut y retourner. Le groupe de filles impatientes doit relever un certain challenge. Toutes sans exception vont foncer, pour à leur tour admirer les merveilles de la nature décrites par les

mecs. Aucune étroiture, aucune escalade, rien ne les arrêtera (elles semblent avoir plus de punch que les garçons, challenge oblige !). Nous ferons le même circuit que le matin, l'escalade de la coulé sera faite par Francis et Noël (..... ça queue !) La salle de la boue va être le théâtre d'une des plus grande bataille spéléotesque. En effet pendant dix minutes nous allons assister à un bombardement de boue entre les initiées et les accompagnateurs qui va rendre méconnaissable les combattants. Ce fut un quart d'heure de délire total, des pieds y laissèrent leurs chaussures, des corps glissèrent et s'esclaffèrent sur le dos se transformant en de véritables ventouses... Les visages changèrent de couleur, il paraît que la boue ça fait du bien pour la peau ; il y en a qui en ont profité pour un bon moment... quand la trêve fut signée nous ressortîmes sous les regards ébahis du reste du groupe. Retour aux voitures pour y laver le matos et nos sales gueules. La nuit tombante nous primes congés de nos initiés qui sans exception passèrent une très bonne journée, ne regrettant pas d'être venus, d'ailleurs nous non plus.



Samedi 20 et Dimanche 21 novembre 1999

— Francardu, San Fiurenu, La Renardière...— initiation...

Damien et Sophie, Catherine DERNIS et Thierry PEQUIGNOT, Laurent (Coco) ERCOLINO, Jean-Yves COURTOIS, Anita HERVE, Francis MARAVAL, Nathalie CARLETTI, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Roger DEFENDINI, Jean-Luc INNOCENZI, Dumè DESCALZO

Un petit air frisquet (0°) enveloppe Francardu et sa falaise. Dans la petite salle du Rex Bar spéléos et chasseurs s'agglutinent autour d'une petite flambée. Puis prenant notre courage à deux mains nous montons en direction des falaises. La végétation encore givrée témoigne d'une froide nuit. Le ciel est dégagé et la journée s'annonce calme et ensoleillée. Nous allumons hâtivement un joli petit feu afin de réchauffer l'atmosphère et les gens. Le programme de la journée est toujours le même : présentation du matériel et mise en

pratique de celui-ci sur les voies d'initiation. Après une séance d'essais et de réglages des baudriers, toute cette grouillante fourmilière s'active sur les différentes cordes qui décorent la paroi. D'abord on descend, puis on remonte, puis on recommence jusqu'à ce que ça rentre dans le crâne. Petit à petit le soleil éclaire la falaise et nos ventres commencent à gargouiller ; (nous passerons sur les détails des agapes que tout le monde commence à connaître maintenant).

L'après midi agréablement douce connaît une frétilante animation ou se mélangent rires et situations rocambolesques. En fin de soirée tout le monde se donne rendez vous pour le lendemain à San Fiorenzu.

Donc le lendemain entre 10 h et 10 h et quart tout le monde se retrouve au Col d'Amphore. La pluie jusqu'à présent reste en suspension dans l'air. Nous prenons la direction du domaine Aliso Rossi et nous voici devant le gué ou plutôt devant le fait accompli. L'Aliso en crue ne nous permet pas de traverser. Francis ayant chaussé les cuissardes de sept lieues tente de sonder la profondeur et la force du courant. Malgré toute sa bonne volonté, il ne peut atteindre le milieu de la rivière car le courant le déséquilibre dès qu'il se retrouve sur un pied et de plus l'eau atteint un certain point de son anatomie. Donc après concertation nous décidons de faire demi tour et d'essayer de contourner le gué en passant par la piste depuis la route des Agriates. Entre temps la pluie s'est remise à tomber avec force. Le départ de la piste semble praticable. Le Disco de Jean-Noël passe en tête, suivi du C15 de Jean-Yves et de la 306 de Francis. Mais au bout de 100 mètres le terrain est tellement gorgé d'eau que d'énormes flaques boueuses ne peuvent être traversées que par les deux premiers véhicules. Il faut se rendre à l'évidence : il est déjà 11 h 30, on va galérer comme des bêtes et ce n'est pas sur qu'on puisse aller plus loin, de plus il ne faudrait pas décevoir nos initiés. Donc la décision collégiale est prise : nous annulons la sortie (cela n'arrive pas souvent).



Samedi 27 novembre 1999

— Francardu — perfectionnement, réchappe

Encadrants : Jean-Claude LA MILZA, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Francis MARAVAL, François FONTAINE, Dumè DESCALZO

Elèves : Jean-Luc INNOCENZI, Tony, trois collègues du CAF

Le but de cette journée étant de réviser les différentes techniques de réchappe en spéléo et leur mise en application en milieu montagnard.

En redescendant sur San Fiorenzu, Jean-Noël a la bonne idée d'appeler Roger pour lui dire que nous passons boire l'apéro. Roger et Sylvie nous attendent de pied ferme sans savoir que nous allons nous pointer à une bonne douzaine chez eux. Et voilà que l'équivalent d'une équipe de foot avec remplaçants et soigneurs débarque chez les Defendini. Cela fait du bien de se retrouver au sec et au chaud. La table du salon ressemble à un comptoir de bistrot où divers apéros nous attendent les bras ouverts. Les amuses-gueules faits maison n'arrêtent pas de faire la navette entre la cuisine et les babines des invités de dernière minute. Bref, nous sommes reçus comme des pachas. Tout en nous délectant de ces bonnes choses nous suivons les infos télévisées concernant le sauvetage des sept spéléos de Gramat. Nous voulons prendre congé de nos hôtes, mais ceux-ci nous proposent si gentiment de casser la croûte à la bonne franquette que nous ne pouvons refuser. Le chou farci est excellent surtout accompagné d'un bon petit rouge. Nous en sommes au fromage quand tout à coup un flash spécial en direct nous informe que nos collègues du lot sont retrouvés sains et saufs ; quelle extraordinaire bonne nouvelle ! et surtout quel soulagement ; un dénouement auquel nous levons symboliquement nos verres. Vers 15 h nous quittons nos amis.

Bilan de la journée : malgré une météo exécrationnelle, ce n'est pas si mal que ça la spéléo, on mange, on boit... etc., etc. n'est-ce pas ?



François et Francis nos nouveaux CTD promus récemment et emplis des connaissances nécessaires expliquent aux collègues du CAF les techniques de réchappe

et préconisent le minimum à avoir sur soi pour pouvoir palier au manque ou à la perte de matériel. Jean-Luc assisté de Dumè équipera sa première voie. Ce n'est pas très évident au début, car il faut penser à : poser l'amarrage, se longer, clé d'arrêt, boucle de corde, ganse, etc. Mais cela ira beaucoup mieux sur la deuxième voie car les réflexes resurgissent et les hésitations disparaissent, bravo Jean-Luc. À son tour Tony équipera une voie ; tout comme Jean-Luc, les premiers amarrages et fractios demandent beaucoup de réflexion, puis tout ira mieux, c'est parfait Tony. Jean-Claude continuera l'équipement d'une nouvelle voie sous le porche. Puis Jean-Luc pour continuer à se faire la main l'équipera à son tour.

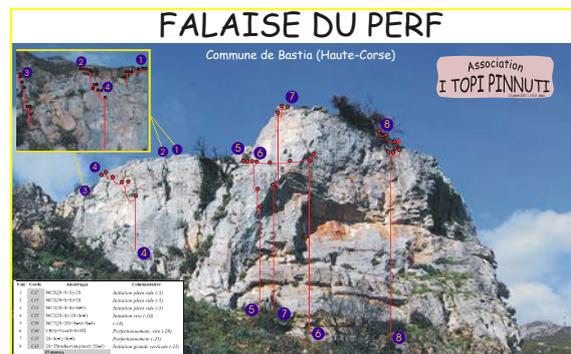
La fumée d'un feu de bois récalcitrant nous fait comprendre qu'il est temps de faire la pause. Les victuailles se dorent sur la grille et la valse des bouchons sauteurs démarre. Le soleil inonde la falaise et tel des lézards nous nous attablons autour du foyer. La reprise des activités comme à l'accoutumée est aussi dure. Nous procédons à l'installation d'une tyrolienne sur laquelle certains d'entre nous vont s'éclater comme des gamins à la foire du Trône. Sur le coup de 15 h, Francis et Dumè quittent la falaise pour retrouver à Francardu, Karine, Isabelle, Cathy et Jean-Michel pour monter au refuge de Ciuttulu di i Mori, mais ceci est une autre histoire...



Samedi 25 novembre 2000
- Bastia - Falaise du Perf

Jean-Claude LA MILZA, Jean-Noël DUBOIS, Jean-François BARBIER, Francis MARAVAL

Dumè et Francis l'avaient repérée quelques mois auparavant lors d'une prospection et elle nous tentait bien. De belles verticales de 18 m, à dix minutes de Bastia, des voies d'initiation de 5 m, un coin barbecue, une exposition plein est, avec le soleil le matin et en plus un trou à désobier ! On s'en est donné à cœur joie, grande verticale, installation d'une vire et il reste encore de quoi faire !



visites, topo et autres!!!

Samedi 4 septembre 1999

— Oletta— Cast.1 & 5, aménagement, visite, topo

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Michel GRAVETTE, Dumè DESCALZO

C'est sous une pluie battante et mouillante que nous embarquons le matos dans le Disco de Jean-Noël. Le col de Teghime est partiellement embrumé, et l'arrivée au Col

d'Amphore dégagée. Café habituel et achat d'un poulet rôti qui n'a rien à voir avec ceux élevés aux hormones (dixit le traiteur). Ayant quelques craintes pour traverser les

propriétés de M. Rossi, nous décidons de le rencontrer. Il n'est pas à son stand de vente de San Fiorenzu, et nous décidons d'aller le voir à sa cave. Là, les mains dans la graisse — c'est l'ouverture de la vendange et il est en train de réviser un tracteur avec un ami —, il nous reçoit très courtoisement et n'oppose aucune réticence à notre passage Ouf ! Quel soulagement !

Nous ne serons pas les seuls à emprunter la piste, les chasseurs et leur 4x4 sont là également. Il est 10 h 30 et le temps est doux, *va bene* ! Nous allons former deux groupes : Jean-Michel va équiper le trou sous les conseils de Jean-Noël. Jean-Claude et Dumè vont s'attaquer à la consolidation d'une dalle en travers de la faille au départ du P11 ; quatre trous de 16 mm et 12 cm de profond vont être percés pour recevoir des



Samedi 11 septembre 1999

— Oletta — Cast.1 et 5, aménagement, visite

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, François FONTAINE, Dumè DESCALZO

Les principaux objectifs de la journée étant de finir la consolidation de la dalle (voir sortie du 4 septembre dernier) et de passer un coup d'antirouille et de peinture sur la trappe d'entrée.

Tralalala, charger le matos ; Tralalalala, café au Col d'Amphore ; Tralalalalala, arrivée au trou du Pylône. Malgré le petit vent soufflant en rafale, le soleil titille notre peau d'ange. Nous allons former deux binômes : Jean-Noël et François vont dévoiler leur talent d'artiste peintre décorato-décapeuro-déconnateur. Jean-Claude et Dumè tels des chirurgiens armés de perceuses, marteau et « touti conti » vont procéder au scellement des boulons de consolidation. Après avoir fini leur chef-



boulons galvanisés. Ceux-ci seront scellés au cours d'une prochaine sortie. Après avoir terminé le forage, parfois dans une position contorsionniste, Jean-Claude et Dumè remontent. Peu de temps après Jean-Michel qui s'est bien débrouillé et Jean-Noël les rejoignent.

Séance mastico-œnologie pour passer le temps. Jean-Michel attendu pour l'après-midi nous quitte. Tandis que Jean-Noël prépare le matériel topo, Jean-Claude et Dumè vont déséquiper : record battu un peu moins de une demi-heure et beaucoup de transpiration. Dans Cast.5, c'est toujours aussi large, nous allons topographier un réseau remontant dont Jean-Claude avait fait la visite au cours d'une précédente sortie : à noter la présence d'un vingtaine de chauve-souris.



d'œuvre, les rois du pinceau s'octroient un moment de farniente, puis François descendra pour se faire la salle de la chèvre en solo.

Toujours sous un soleil estival et un vent pratiquement nul, nous allons Tralalala, casser la croûte ; Tralalala, nous rincer le gosier ; Tralalala et déguster un bon petit camembert à la braise Hum ! j' vous dis que ça. Sans faire la sieste et pour digérer, direction Cast.5. François ne connaît pas ce trou, et ce sera l'occasion pour tout le monde d'en faire la visite quasi-complète. Sortie vers 16 h 30 puis Tralalala retour, bière au Col d'Amphore, déchargement du matos et douche dégrassante...



Samedi 18 mars 2000

— Vallée de Siscu — recherche de disparu

Philippe STELLA, François FONTAINE, Jean-Noël DUBOIS

Les vétérans de la spéléo sont toujours verts... ils se sont enfilés quatre trous dans la journée...

Vendredi soir 19 h, préparation du matériel montagne pour aller accompagner Dumé, Michèle et Isabelle en randonnée dans la vallée d'Ascu, avec comme projet le col de la Muvrella, le temps s'est sacrément radouci, la neige ne sera pas terrible, en restera-t-il encore ? De toute façon, il n'y a aucun projet spéléo à l'horizon, le noyau dur de la spéléo corse s'est réduit à un pépin, alors en avant vers les cimes dégarnies. 20 h, coup de téléphone de Philippe :

— *« J'ai une proposition de sortie pour demain, que fais-tu ? »*

— *« C'est que je me suis engagé envers Dumé, raconte toujours. »*

— *« Voilà, j'ai été contacté par un lieutenant de gendarmerie qui nous demande de participer à la recherche d'un homme disparu depuis huit jours, il faudrait fouiller toutes les cavités de la vallée de Siscu. Cet homme de quarante ans environ, a quitté son domicile samedi dernier avec un sac à dos et un fusil à canon scié en proclamant qu'on ne le reverrait plus et qu'on ne serait pas près de le retrouver. Auparavant il aurait fait des démarches de legs envers son fils. Problème de couple, problèmes de santé, il serait fortement dépressif et le pire est à craindre. Après avoir battu le maquis avec tous les habitants de son village d'origine, Cruscianu, les gendarmes sont un peu désespérés. Entre temps, la famille a consulté deux voyantes, qui ont parlé de noir et d'eau. La famille a envisagé qu'il se trouverait dans une grotte et en ont parlé aux gendarmes. Ceux-ci ont appelé les pompiers qui les ont renvoyés vers les spéléos ! Première retombée de la création de l'équipe secours. François sera peut-être partant s'il trouve une baby sitter, alors si cela te dit. »*

Après un moment d'hésitation, le temps de prévenir Dumé, je rappelle Philippe pour lui

confirmer ma participation. Nous serons trois, avec Philippe et François, rendez-vous est pris pour le lendemain matin 8 h à la gendarmerie d'Erbalunga.

Après être passé au local prendre une nouille de 40 m, quelques spits et des amarrages, direction Erbalunga. Accueil très sympathique du lieutenant et des gendarmes de la brigade. Briefing autour d'un café. La moitié de l'équipe nous abandonne subitement, après que l'on ait entendu un grand crissement de pneus, un garçonnet du village s'est fait renverser par un 4x4 (il sera évacué par la suite sur Nice, pour un traumatisme du foie, la journée commençait sous de drôles d'auspices). Accompagné par un gendarme en 4x4, on se dirige vers le hameau de Cruscianu pour récupérer deux habitants qui connaissent bien la vallée.

Premier objectif, la grotte de Butrone. Itinéraire habituel par le camp de l'Aérospatiale puis, miracle, la barrière qui ferme la piste s'ouvre et les 4x4 commencent à grimper. On dépasse bientôt le départ du sentier qui mène à la grotte et l'on s'arrête sur le plateau bien au-dessus de la grotte. En fait on redescendra ensuite vers le sentier habituel, en dix minutes nous sommes à l'entrée. Dès le premier boyau, un des chasseurs nous rassure — *« Il ne doit pas être là, il n'y a pas d'odeur ! »* —, dur mais c'est la réalité, un mort de huit jours, cela se repère à la narine... Exploration à fond de Butrone, avec François on file jusqu'au trou de serrure mais aucune trace. Retour par le laminoir pour ne rien laisser échapper puis on rentre aux voitures. De là, une équipe, un gendarme et un chasseur, part vers une bergerie isolée et l'équipe de spéléos accompagnée de Titi file vers le col St Jean, pour aller explorer des failles situées sur un plateau plus haut au pied de Cima E Felice. François connaissait l'endroit car il y avait eu un projet d'exploitation de lauzes mais il n'était pas descendu au fond des failles.

Piste St Jean, vers Olcani, on stationne au col près de la chapelle et de là on se dirige vers le nord en suivant un sentier balisé en orange (on coupera en courbe de niveau vers la droite). En vingt minutes on atteint ce plateau zébré de failles de plusieurs dizaines de mètres de long et de 2 à 3 m de large. Au premier abord cela semble profond de 10 à 15 m et à pic. On commence à sortir les cordes et la trousse à spit, mais pendant ce temps Philippe trouvera un passage en désescalade dans les blocs, une grosse fougère est un peu écrasée — y a-t-il eu passage récent ? —, le fond est constitué d'une énorme trémie un peu instable à travers laquelle on peut s'insinuer sur quelques mètres mais il ne faut pas éternuer. On explore tous les départs mais pas de trace de passage... Retour en surface où on visitera toutes les failles du plateau, enfin toutes celles qui offre une possibilité de descente car elles ne manquent pas. Quelques squelettes de chèvre, mais il faut de rendre à l'évidence, on ne trouvera rien ici.

13 h, il faut rejoindre le village de Cruscianu. On retrouve le gendarme et le chasseur sur la place du village en compagnie de tous les habitants. Après avoir rapporté le bilan de nos explorations chacun y va de son hypothèse sur le départ du disparu. Toutes les cavités connues de la vallée ont été explorées, on songe à Santa Catalina — elle a été visitée par les pompiers la veille, mais ont-ils pensé à la salle supérieure et sont-ils allés au fond ? — et à la vallée de Pietracorbara où se trouve la grotte de Cortè — grotte connue dans le Rémy, mais dont on a perdu la trace... Des gens du village contacte Georges Damianos, accompagnateur de montagne, qui est sensé la connaître. Il arrivera dans un quart d'heure pour nous y emmener.

On nous conseille de prendre le temps de nous restaurer, ce que nous acceptons bien volontiers et on s'installe autour du 4x4 pour découper la pizza achetée le matin. Dix minutes s'écoulent et on nous invite à prendre un verre dans la maison d'à côté.

Nous sommes dans le laboratoire de l'ancien boucher du village, Nonce, qui sort les bouteilles de son vin maison, un vin blanc un peu vert, légèrement pétillant, un délice. Une, deux bouteilles, saucisson, pain, fromage, l'appétit et la soif viennent en mangeant et en buvant... Au bout d'une heure Georges arrive, une autre bouteille... Il est temps de partir vers Pietracorbara. L'itinéraire démarre du cimetière de l'église St Clément à Oreta, travers la rivière et se dirige plein sud. Au bout d'une demi-heure de marche facile on atteint l'entrée, porche de 2x3 m, descente terreuse et on débouche dans une salle de 2 à 3 m de plafond, circulaire avec un prolongement vers la droite sur 5 à 6 m. Un boyau de 30 cm de haut et 50 cm de large s'enfonce sur une dizaine de mètres et la suite est barrée par un bloc de cipolin qu'il est possible de débiter. Jean-Noël et François échouent dans leurs tentatives pour forcer le passage, on reviendra avec les outils et il faudra faire une topo précise. Retour aux voitures, il est bientôt 16 h 30.

Il ne reste plus que Santa Catalina. Surprise, en arrivant au pied de la salle sup', il n'y a plus de corde, non ! les kmers-chiroptères ne sont pas passés là, enfin qui sait ? la corde est là mais pendouille sur un petit mètre toujours amarrée à ses spits. A-t-elle été coupée par quelqu'un qui serait ensuite resté dans la salle sup' ? Il faut en avoir le cœur net. Pendant que François, assisté de Philippe, tente l'escalade en libre, Jean-Noël et Georges vont explorer le fond, mais aucunes traces. Après avoir sécrété beaucoup d'adrénaline, aidé par des bouts de sangle glané chez les copains, François réussit à atteindre le bout de la corde et de là à se hisser dans le réseau sup'. Il est vite exploré, il n'y a rien. Qui a pu couper cette nouille ? La descente sera un peu moins périlleuse, car il a pu rattraper un peu de mou pour s'assurer. Entre temps, le gendarme et l'autre chasseur nous ont rejoints, ils étaient partis explorer des abris sous roche au-dessus du village. Il est 18 h 30, il faut se rendre à l'évidence, nos

recherches resteront infructueuses. On repasse à la gendarmerie d'Erbalunga pour un dernier briefing et il est temps de passer à la douche.

Bien que nos explorations soient restées vaines, nous avons tenté le maximum pour

essayer d'apporter une réponse à l'angoisse des gens de ce village. Ce fut surtout une occasion de nouer de bons contacts avec les gendarmes et de faire connaître l'existence de l'équipe secours.



Mardi 18 avril 2000

— Mine de Méria — visite, contact média

François FONTAINE, Philippe STELLA et l'équipe de FR3

À la demande de Pierre-Jean Luccioni, rédacteur en chef-adjoint de FR3, nous avons assuré l'encadrement et la logistique d'une petite partie du tournage d'un reportage de 52 mn sur les mines de Corse.

Ce 18 avril 2000, nous nous retrouvons avec François Fontaine vers 8 h devant les établissements principaux de la mine d'antimoine de Meria, sur la route de Pastine dans le Cap. Le maire de la commune était présent ainsi qu'Alain Gauthier, géologue bien connu pour ses travaux et publications sur la Corse.

Sur nos conseils, tout le monde était équipé de grenouillères de pêcheur, tandis que nous avons opté pour la combinaison néoprène. Armés de faucilles, nous taillons un chemin parmi le mur de ronces qui obturait l'ouverture de la mine, qui manifestement, n'avait pas reçu de visiteurs depuis plusieurs années. L'entrée enfin atteinte, une mauvaise surprise nous attendait.

La galerie était noyée et seuls 50 cm restaient sous la voûte. En piochant, nous faisons sauter le bouchon de glaise et ainsi baisser rapidement le niveau jusqu'à nous permettre d'entrer à quatre pattes. Nous faisons passer tout le matériel de tournage et nous nous enfonçons dans la galerie avec de l'eau jusqu'à la ceinture. Heureusement, après 50 m, nous retrouvons la terre ferme et déjà des choux-fleurs de calcite, des perles des cavernes ainsi que trois petits rhinolophes qui hibernent encore.

Un peu plus tard sur notre gauche s'ouvre une cheminée remontante en plan incliné qui ruisselle sur les cascades de calcite. Nous

poursuivons notre progression illustrée des commentaires avisée d'Alain Gauthier qui fait de louables efforts de pédagogie pour la caméra. Il nous montre un mince filon d'antimoine qui affleure sur la paroi.

Pour avoir déjà fait cette rencontre un peu plus de dix ans auparavant, je n'ai pas été surpris lorsque nous avons croisé six à huit surmulots extrêmement agiles qui courraient sur les parois quasi verticales. Certains tombaient parfois et nageaient alors remarquablement bien. On se demande encore comment ils ont pu s'adapter, vivant dans l'obscurité la plus totale. Une autre surprise nous attendait.

Alain en rêvait secrètement et il était tout heureux de nous montrer une sorte de banquise de calcite sur une dizaine de mètres de galerie. Elle flottait à la surface sous forme de délicats napperons translucides qui finissaient par couler lorsque la cristallisation était devenue trop importante. Le fond en était d'ailleurs tapissé. Nous continuons notre exploration pour rencontrer un peu plus loin un plancher de calcite qui avait cristallisé dans toute la gamme des marrons en vagues bariolées se recouvrant les unes les autres. Ça ressemblait exactement à des nappes de chocolat chaud étalées sur le marbre d'un pâtissier, chocolat noir, au lait, blanc. Un vrai régal... pour les yeux !

Nous atteignons enfin l'extrémité de cette galerie longue de 430 m, cette partie était noyée ainsi que failli l'être François qui était tombé dans un puits évalué à 30 m de profondeur d'après les plans de la mine. Il en

a été quitte pour un bain forcé tout à fait inattendu dans une eau boueuse qui avait masqué le danger. Le fond de la galerie était maçonné avec des voûtes et des cheminées d'évacuation. C'est là qu'était disposée la chaudière dont il restait des éléments. Le fond de cette mine nous est apparu comme la partie la plus dangereuse, à cause du puits bien sûr, mais aussi à cause des murs et des voûtes affaissées qui menacent de s'effondrer à tout moment. Par contre, de magnifiques bouquets d'aragonite d'un blanc immaculé tapissaient par endroits les parois du tunnel.

Après quelques plans et commentaires enregistrés, nous décidons de rejoindre la sortie. La boue couleur rouille avait hélas recouvert toutes les merveilles que nous avions filmées à l'aller. Nous croisons un escargot qui avait dû tomber du puits

d'aération et qui recherchait désespérément une laitue.

Enfin la sortie de toute l'équipe et un casse-croûte bienvenu sur le coup des 13 h.

Alain expliquait devant la caméra que cette mine, avait cessé son activité vers 1912. Les minces tubes de stalactites donnaient ainsi une idée de la vitesse de cristallisation, les plus longs atteignant 15 cm, et les cristaux d'aragonite 2 cm au maximum.

Pierre-Jean Luccioni nous confirmait en nous quittant avoir confié à Mlle Leccia le tournage de trois sujets sur la spéléo en Corse que nous avons proposé (l'un général, un autre sur le spéléo-secours et un dernier sur la paléontologie).

Voilà une mine que nous allons nous faire un plaisir d'exploiter !

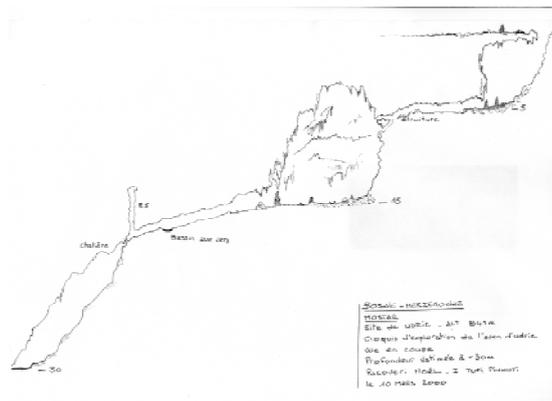
et à l'étranger ?

Samedi 10 mars 2000

— Aven d'UDRIC (Bosnie-Herzégovine) — exploration
Noël RICOVERI, Philippe PINAUT, Sébastien BASS

En compagnie de Sébastien et de Philippe je suis parti vérifier du matériel incendie sur le site de UDRIC.

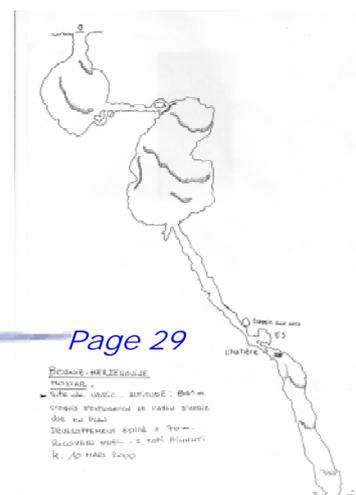
C'est sur ce plateau calcaire, à 841 m. d'altitude que l'armée de l'air française a implanté un radar nécessaire au guidage des avions en approche du terrain de MOSTAR. Tout au long du trajet la route serpente à travers les lapiazs et l'on peut apercevoir de nombreuses dolines. Mes deux collègues, surpris par mes nombreux arrêts, ont eu quelques inquiétudes à mon sujet en me voyant gambader sur les rochers, fureter un peu partout, soulever des cailloux. C'est après le repas de midi (grillades, pinard et



oranges givrées) que le personnel du site nous a fait découvrir l'entrée de l'aven.

Le démon de la spéléo s'est réveillé, et bravant les interdits, avec comme seul éclairage une frontale et deux lampes de poche, je suis parti en

exploration, suivi de près par Philippe et Sébastien pour qui c'était le baptême. Nous avons estimé quelques mesures afin de rédiger ce compte rendu d'exploration. La cavité est humide et ne présente pas de difficultés. A la base du puits d'entrée,



Page 29

on trouve une petite salle suivie d'un passage bas qui, par une étroiture, mène dans la très jolie salle n°2 (10x5 m). Celle-ci est ornée de nombreuses concrétions, notamment de belles et grandes draperies. Dans le large méandre qui suit on trouve un petit bassin qui abrite de nombreux vers blancs. Après

une chatière barrée par une stalactite, on accède en désescalade sur un siphon boueux, terminus de la cavité. La profondeur est estimée à - 30 mètres et le développement à 70 mètres environ

Faune rencontrée :

Des dolichopodes et des vers blancs

POURTANT...

QUE LA MONTAGNE EST BELLE

Dimanche 5 septembre 1999

— Histoire de galérer un petit peu : Lac de Lavigliolu, crête et Punta Artica, lac de Ninu, chemin de Ronde et enfin les voitures.—

Alain BATTINI, Karine GUICHENEY-VINCIQUERRA, Coco, Dumè DESCALZO

Bastia ==> Calacuccia avec halte café, piste forestière jusqu'au terminus. Après avoir monté les trente mètres qui nous séparent du chemin de ronde et rattrapé celui-ci, nous marchons en direction de l'est. Nous franchissons le ruisseau qui descend des bergeries de Capanelle et prenons le sentier qui monte en direction des dites bergeries. À 1480 m, le sentier passe sous la ligne électrique et au pied d'un pylône (c'est un bon moyen de repère). Vingt minutes plus tard nous atteignons les bergeries de Capanelle. Celles-ci sont les mieux conservées de la forêt de Val du Niellu. Une des bâtisses a conservé en intégrité son toit en *scandule* (tuiles en bois) Après une pause rafraîchissante nous grimons sur la crête en rive gauche. Celle-ci permet d'accéder dans le vallon de Lavigliolu. Un sentier cairné permet d'atteindre le lac blotti dans un petit creux (1834 m) Le plan d'eau est pratiquement circulaire (trente mètres de diamètre) Il est ceinturé en sa rive droite par des escarpements rocheux, et en sa rive gauche par des aulnes et quelques pelouses. C'est là que nous allons casser la croûte en essayant d'appâter les éventuels habitants du lac. Après nos agapes nous décidons de continuer et d'atteindre la crête. Dans la description du topo guide il est écrit que l'on

peut gagner celle-ci par le sud en cherchant son chemin en rive gauche du lac. Dumè ouvre la marche et bifurque peut-être un peu trop tôt à gauche, ce qui oblige tout le monde à faire un peu de varappe. Après avoir atteint un replat nous revenons vers le lit du ruisseau qui alimente le lac. Encore quelques passages un peu acrobatique pour retrouver une zone plus facile, où avec un flair incroyable Alain trouve un court passage (pas plus de quinze mètres) à travers les aulnes. Cinq minutes plus tard nous atteignons la crête (à 2100 m).

De notre position on aperçoit très bien le lac, le refuge de Manganu, et toute la chaîne montagneuse qui domine celui-ci. Nous décidons de monter jusqu'à la Punta Artica. Nous marchons à vue vers le sommet, la dernière partie doit se faire en passant à travers des blocs qui semblent avoir été posés là par des farceurs, « *Mais que fait donc la DDE!* » Nous aurons quand même le plaisir et l'avantage et le bonheur et les yeux écarquillés, etc. d'assister à l'envol (environ à quinze mètres) d'un magnifique gypaète barbu (comme Alain).

Depuis le sommet de la Punta, le panorama est splendide, la lumière est parfaite, cela valait le détour. En effectuant un « 360 degré » on aperçoit tellement de

choses qu'on ne peut les énumérer ici, et choses étrange pratiquement tous les sommets sont partiellement embrumés excepté la Punta Artica (bravo Alain !). Comme Coco ne connaît pas le lac de Ninu en été nous décidons de redescendre par celui-ci. De retour à notre point de jonction avec

la crête nous descendons en direction du GR, puis les pozzines et le lac de Ninu. Karine commence à en avoir plein les pattes. A la Bocca Stazzona nous allons former deux groupes : Alain et Karine descendront doucement. Coco et Dumè vont accélérer le pas et aller récupérer la voiture.



Dimanche 12 septembre 1999

— La brèche Félix et le Capu Larghiu (pour les plus courageux, quoique !) —

Cathy, Nathalie, Christelle (d'Aiacciu), Roger, Sylvie et Ange DEFENDINI, Alain BATTINI, Féli POLI, Jean-Noël DUBOIS, Laurent GREFFIER, Dumè DESCALZO

« Roger ! j'arriverais avant toi à la brèche Félix » qu'avait dit Alain !

« Alors là tu vois ça m'étonnerait » qu'avait répondu Roger !

Nos trois ajacciennes ont commencé leur périple samedi en se tapant la Punta Licciola (2235 m). Roger et Sylvie sont montés également au refuge de Thighettu samedi et tous les cinq ont passé une très bonne et agréable soirée et nuit aux frais de la Princesse si, si, (Demandez à Roger). Ange et Alain sont partis dimanche à 5 h du mat' pour passer par Ascu. Féli, Jean-Noël, Laurent et Dumè quant à eux, ils ont calculé leur coup pour arriver au refuge vers 8 h 45 après une halte-café aux bergeries de Ballone. Roger a prévu de commencer l'ascension vers 9 h. Nous avons même le temps de reprendre une deuxième collation et tout cela en chaussettes s'il vous plaît ! Sylvie ne tentera pas la montée et se promènera aux alentours du refuge.

Il est 9 h 05 quand nous quittons celui-ci en quête de nouvelles aventures. Nous remontons la rive droite du ravin de Valle di Stagni en suivant un sentier, puis des dalles cairnés. À l'altitude 1950 m nous débouchons sur petit replat recouvert d'aulnes. De là direction au nord, nous gravissons encore quelques dalles et arrivons au pied d'un gigantesque éboulis qui descend de la Bocca Pampanosa. Nous appuyons à droite pour atteindre le pied de la face sud du Capu Larghia, quand tout à coup nous distinguons deux silhouettes gesticulant sur la Brèche

Félix et qui nous lancent quelques appels auxquels nous répondons (il est 11 h). « C'est pas possible ! - s'écrit Roger - ça peut pas être eux, ou alors ils ont couru comme des fous, et puis mon c..... de fils il en est bien capable ! »

Nous arrivons à la verticale de la brèche et remontons un large couloir qui descend directement de celle-ci. Ce passage est constitué de belles dalles offrant de hautes marches qu'il faut parfaitement enjamber. Certains passages un peu aériens demandent un peu plus d'attention et quelques petits pas d'escalade. Nous atteignons enfin la Brèche Félix (2450 m) à midi moins cinq pétantes. Point d'Ange et d'Alain, mais quand nous arrivons sur l'arête qui domine le versant nord nous retrouvons les sacs des deux A. Apparemment ils sont sur le sommet, encore quelques appels et les voilà qui redescendent. C'est le moment des retrouvailles, des congratulations et des émotions : en demandant à Alain où se trouve le passage pour accéder au sommet, il nous répond : « C'est pas compliqué, y a qu'à suivre la trace marron que j'ai laissé tout le long... ! » La température s'est légèrement abaissée et nos corps emplis de transpiration demandent un peu de polaire. Accroupis de façon à n'exposer que le minimum à la légère et frisquette bise dans la brèche nous remplissons nos estomacs. Sans trop tarder il faut prendre une décision quant à la suite du programme. Alain et Ange vont redescendre sur Ascu. Ange

nous signale que le mauvais temps risque d'arriver assez vite en raison des nuages qui s'accrochent sur le relief. Nous sommes tout de même tentés pour faire le sommet, mais il faudrait speeder en raison de la météo et il y a quelques passages aériens à bien négocier. La sagesse de Roger préconise de redescendre et de ne prendre aucun risque (il faut tenir compte du temps de retour et de la fatigue) ; sage décision.

À une centaine de mètres en contrebas de la brèche, nous prenons un couloir descendant



est/ouest qui débouche sur celui de la Bocca Pampanosa. Après deux heures et quelques pauses de plus nous retrouvons le refuge et Sylvie, qui nous a aperçus et entendus depuis le replat des aulnes. Après un petit café, thé et quelques papotages avec les gardiens du lieu nous redescendons vers les bergeries de Ballone (arrêt bibine) et les bagnoles. Encore une heure et demie de goudron pour arriver à la maison (poils au menton).



Samedi 18 et Dimanche 19 septembre 1999

- Refuge de Ciuttolu i Mori et Capu Tafunatu -

Alain BATTINI, Karine GUICHENEY-VINCIGUERRA, Roger DEFENDINI, Isabelle PANIER, Laurent GREFFIER, Catherine DERNIS, Francis MARAVAL et Dumè DESCALZO

Chronologie d'une sortie méli-mélo

a) Alain travaille (ah ces fonctionnaires ! en effet depuis qu'il est passé aux 35 heures, Alain est obligé de bosser un samedi sur deux pour atteindre le quota !),

b) Francis et Dumè sont à Francardu et font partie de l'encadrement de la journée d'initiation réservée aux couvreurs (d'ailleurs, ils nous ont parlé de toi),

c) Laurent et Catherine participent à l'AG du club Aquaviva qui se déroule également à Francardu,

d) Le vénérable Roger et la ravissante Isabelle vont passer pour dire bonjour aux falaisiens et puis tel un jeune couple ils monteront au refuge,

e) Karine récupère Alain et direction le Fer-à-Cheval,

f) Laurent et Catherine rejoignent Francis et Dumè et tous les quatre se dirigent à leur tour vers le Fer-à-Cheval qu'il atteindront à 16 h 30. Le temps de s'équiper et ils attaquent la montée à 17 h 05. Francis ouvre la marche et petit à petit accélère le pas. Notre seule crainte est de prendre la pluie, mais la météo est clémente et malgré un ciel nuageux et brumeux il ne pleuvra pas, ouf ! L'allure est soutenue et rapidement nous atteignons le Plan de la Croix 1544 m). Le GR traverse le Golu et passe sur sa rive droite.

Nous remontons le fond de la vallée dans une ambiance très particulière (lumière, couleur, humidité, brume) qui semble nous avoir projeté dans une région himalayenne. Nous apercevons le refuge qui semble tout proche, et pourtant encore loin.

Nous arrivons aux bergeries de Tula et décidons de quitter le GR pour monter par l'ancien sentier en rive gauche. Tout à coup à environ 200 m devant nous, nous apercevons deux personnes qui montent tranquillement par le chemin de la rive droite. Nous voyant approcher, elles accélèrent le pas, nous en ferons de même et petit à petit nous revenons à leur niveau. Apparemment ne voulant pas céder du terrain le mec allonge la foulée et laisse en arrière son compagnon de voyage (comme dirait Roger, quelle mentalité !) Cela devient un vrai challenge pour arriver les premiers. Nous ne sommes plus très loin du refuge, Catherine un pas après l'autre monte tout doux à son allure, nous sommes un peu en avance et la prévenons que pour éviter de nous refroidir, nous montons jusqu'au refuge quelle atteindra cinq minutes après nous. Il est 19 h 10 quand nous arrivons sur la terrasse du refuge (1991 m). Nos concurrents nous ont devancé de quelques mètres, et devinez la surprise quand nous voyons qu'il s'agit

d'Alain et Karine ! « *Ah les cons ! on s'est tiré la bourre pour rien ! Il me semblait bien avoir reconnu le short d'Alain, mais je pensais qu'il serait monté en début d'après-midi* » dira Dumè.

Roger et Isabelle sont arrivés vers 15 h 30, ils nous ont réservé les places et nous concoctent une boisson chaude. Nous essuyons et rafraîchissons nos corps avec des lingettes parfumées pour bébé gracieusement offertes par Catherine. Puis l'heure du repas approchant, et surtout celle de l'apéro, nous nous attablons. C'est sous les regards quelque peu étonnés de certains *gээрistes* que nous ouvrons une première bouteille de jaja pour accompagner les toasts préparés avec amour par Francis, Isabelle, Catherine et Karine. La première quille ne fait pas long feu et une seconde est aussitôt débouchée toujours sous les yeux médusés des spectateurs. Pendant ce temps l'eau des pâtes frissonne. C'est Catherine et Dumè qui auront la délicate tâche d'essorage des « *pastas al dente* ». Un couple fort sympathique (surtout elle) s'installe à la table voisine, et devant l'abondance des pâtes nous leur proposons d'en prendre. Quelques petites histoires fort mignonnettes agrémentent notre repas. Il est presque 22 h quand nous allons nous coucher. La nuit a été presque bonne, mis à part quelques petits ronflements et bruits suspects entrecoupant nos sommes.

Nous avalons le petit dèj' et vers 8 h 30 nous quittons le refuge vers le Capu Tafunatu. Catherine qui est venue pour se reposer se propose de surveiller les sacs et d'aboyer au cas où. Le temps est presque beau, mais le plafond diminue rapidement et lorsque nous arrivons au col des Maures (2155 m) un vent glacial accompagné de nappes de brouillard nous enveloppe. Malgré ces conditions nous décidons de continuer, et nous nous élevons dans les premiers gradins qui sont protégés d'Eole. La couche de brouillard n'est pas trop épaisse et c'est par alternance que nous découvrons la vallée. Pour l'instant tout va bien, Roger ouvre la marche sitôt suivi d'Isabelle très attentive

aux instructions du vieux loup de mer (*sic*). Francis - le sherpa à la corde - suit au cas il y aurait un problème, Dumè naviguera ensuite entre Alain et la fin du groupe. Voilà que nous arrivons à la vire, là notre guide nous prodigue les derniers conseils et nous voici embarqués sur cette corniche aérienne entre ciel et terre. Alain est un petit peu sujet au vertige et au passage le plus étroit devra se concentrer au maximum. Puis les choses se passeront plutôt bien et nous atteignons le trou. Celui-ci est également très venté. Petite pose photo et boisson. Roger avait prévu de grimper par la brèche des paras, mais les conditions météo ne le permettent pas, donc nous ferons la voie normale. Nous reprenons une deuxième vire qui est moins expo. En traversant un pierrier en petite foulée Roger nous dit « *Je l'ai fait en courant* » et Alain qui rajoute « *Moi je l'ai fait avec la courante* », ce qui déclenche une séance de zygomatiques déchaînés. Après une courte vire nous atteignons le pied de la cheminée terminale, celle-ci fait 12 m. Roger monte en libre suivi par Alain qui pour se remettre des émotions de tout à l'heure fera de même. Dumè suivra le duo, Francis et Laurent s'occuperont d'attacher les deux membres féminines de l'expédition. Roger et Alain se feront à nouveau en libre le bloc sommital. Nous sommes dans la mélasse et il faut penser à redescendre, encore une photo souvenir avant le rappel.

Le retour se fera par le même itinéraire, ce coup-ci avec un peu moins d'appréhension dans les passages délicats. Petite et bonne bouffe au refuge en compagnie de la dernière quille de rouge pour accompagner un très bon fromage corse. Nous retrouvons notre charmante Ampari (souvenez-vous, la voisine d'hier soir) qui cassera la croûte avec nous et nous dira au-revoir. La descente jusqu'aux voitures se fera sans problème. On va encore se répéter pour signaler qu'à chaque retour les voitures calent à la station-bar de Calacuccia pour faire le plein des participants. Et voilà un très bon week-end qui s'achève.



Mercredi 24 novembre 1999

— Ascu — Via Ferrata

Marie-Hélène BERNARDINI, Nathalie CARLETTI, Francis MARAVAL, François FONTAINE, Dumè DESCALZO

Encore au hasard le rendez vous est fixé à 10 h au Carré d'As. Café et chocolat sont les ingrédients de notre petite collation. Nous passons ensuite à la gare de Ponte Leccia où se trouve l'accueil de l'association In Terra Corsa pour y payer le droit de péage (30 F) Puis direction la route d'Ascu et arrêt au niveau de la passerelle. Nous nous équipons en essayant de ne rien oublier et nous engageons sur la passerelle sur le coup de 11 h 1/4 . Francis n'a pas fait 5 mètres sur celle-ci que sa jambe passe à travers une planche (heureusement pas de bobo), un peu plus c'était le « bagno assicurato ». Il n'y a pas de vent, le ciel est limpide, mais le sentier d'approche est à l'ombre et par endroits subsiste encore du givre. Arrivés au départ de la Via Ferrata nous vérifions une dernière fois notre matos et entamons la montée. Un câble plastifié et parfaitement ancré rassure tout le monde. La progression se fait en s'aidant des prises naturelles, de barreaux et marches scellés là où il faut et quand il faut. La première longueur est à l'ombre, mais nous n'avons pas froid compte tenu du petit effort physique que nous demandent certains passages.

Nous atteignons une petite terrasse ensoleillée qui nous permet de faire une petite pause et d'admirer le paysage. Le président des Topi en profite pour nous

faire un speech sur la sécurité et notamment sur l'utilisation des longes (n'est-ce pas cher président ?). Nous reprenons notre progression dans un rocher tafonatement sculpté par les caprices du temps. De nombreuses stations dont les appellations attribuées en fonction de particularité ou originalité jalonnent le parcours. Nous voici sur la passerelle (7 m) que nous franchissons allègrement (photos à l'appui). Notre périple se poursuit sans encombre et voici que nous arrivons au passage « l'Inclinatu ». Celui-ci porte bien son nom, en effet il s'agit d'un léger dévers parfaitement équipé mais qui demande un peu d'équilibre et de traction surtout pour passer les longes. Cette difficulté franchie nous poursuivons notre itinéraire un peu moins raide jusqu'à un très beau passage dénommé : « Strada di Tafoni », c'est une très belle vire aérienne mais qui ne présente pas de grande difficulté. Et voilà que les belles choses ont une fin ; nous atteignons le sommet de notre voie ferrée. Toujours sous un soleil printanier nous redescendons par un sentier escarpé et regagnons la voiture vers 13 h 15. Nous recherchons un emplacement pour casser la croûte. Nous ferons un super pique nique sur l'herbe en compagnie de Duboeuf et de Monmassin avant de regagner nos pénates.



Samedi 27 et Dimanche 28 novembre 1999

- Refuge de Ciuttulu i Mori et Paglia Orba -

Roger DEFENDINI, Cathy, Isabelle PANIER, Nathalie CARLETTI, Karine GUICHENEY-VINCIGUERRA, Soazig KERZREHO, Sylvain, Catoch, Francis MARAVAL, Jean-Michel GRAVETTE, Olivier (un grand gars de Paris), Dumè DESCALZO et avec l'aimable participation de Philippe et Alain ; deux randonneurs rencontrés au refuge.

Un premier rendez-vous est fixé au Rex Bar.

C'est autour du traditionnel kawa maison que se retrouvent spéléos et montagnards. Les

uns prennent le chemin des falaises pour y pratiquer les techniques de réchappe ; les autres, c'est-à-dire : Roger, Sylvain, Nathalie, Soizic, Catoch et Olivier celui du Fer-à-Cheval. Pour cette première escouade, voir les reporters Soizic et Nathalie. Il est 15 h quand Francis et Dumè redescendent des falaises pour retrouver Cathy qui venant d'Aiacciu les attend à la petite chapelle de Francardu. À 16 h tocantes arrivent Jean-Michel, Karine et Isabelle ; s'en suivent embrassades et poignades de mains avant de partir pour le Fer-à-Cheval. Après Calacuccia s'amorce un splendide coucher de soleil et la chaîne du Cintu se détache sur un ciel bleu turquoise. Il est 17 h 30 quand nous commençons à fouler la neige. La nuit est presque là et nous avançons avec des sacs hyper lourds sur un sentier envahi par une semi pénombre. La neige crisse sous nos pieds. Il n'y a pas de vent, et seul le clapotis de l'eau du Golu résonne dans un parfaite tranquillité. Jusqu'aux bergeries de Radule le sol n'est pas uniformément recouvert de blanc. Après avoir franchi le Golu une première fois, l'épaisseur augmente, et ce n'est qu'un peu avant la Croix que la couche s'épaissit pour recouvrir d'un magnifique manteau le paysage. La nuit s'est bien installée et la voûte céleste magnifiquement étoilée brille de mille feux. Nous avançons à la lueur de nos frontales. Dans la pénombre, nous arrivons à distinguer le massif du Tafunatu puis celui de la Paglia. Nous marchons dans les traces laissées l'après-midi par nos collègues dans environ 15 cm de neige fraîche. Nous traversons une seconde fois la rivière et remontons la vallée du Golu. Nous apercevons une petite lueur signalant l'emplacement du refuge, puis la lumière d'une torche qui nous fait signe à laquelle nous répondons par un pseudo morse. Il est vrai que de monter par une telle nuit à la frontale, malgré les bretelles qui tirent sur nos épaules vaut bien le déplacement. Nous voici au niveau des bergeries de Tula. Jean-Michel et Karine préfèrent suivre le GR, les autres monteront par la rive droite du Golu. Il nous faudra presque une heure pour

franchir les 280 m de dénivelé entrecoupés de quelques replats. Enfin !! nous atteignons le refuge à 20 h 45, et Roger est là sur la terrasse pour nous accueillir. À l'intérieur ça sent bon le feu de bois. Le reste du groupe nous ovationne et nous concocte boissons chaudes et jaja. Nous mettons nos affaires mouillées à sécher et passons à l'apéro. L'eau des pâtes est déjà sur le gaz, en attendant leur cuisson une bonne soussoupe au minestrone réchauffera nos estomacs. Les figatelli grillés avec amour par Catoch et Sylvain régaleront nos papilles. En fin de repas notre maître spirituel nous sort une de ces délicieuses liqueurs au kirsch que même un manchot s'en lécherait les doigts. Bla bla bla et patati et patata et voilà qu'il est presque deux heures du mat', faudrait quand même penser à se coucher.

La nuit va passer assez vite et vers 7 h du lendemain, le jour commence à poindre. Philippe est déjà parti voir le lever du soleil, et à son retour nous fera part d'une vision dont il a été victime ; il a vu « Le Rayon Vert ». La journée s'annonce belle et très ensoleillée. Après un copieux petit déjeuner, nous cramponnons et prenons la direction du Paglia Orba, avec l'intention de la faire par un itinéraire d'hiver. La montée vers les falaises se fera dans une neige vierge de toute traces et seules les nôtres viennent perturber la sérénité du lieu. Quand nous atteignons le pied des barres rocheuses, Roger demande à Jean-Michel de monter voir si le passage de la voie S-W est praticable. Dans une neige qui commence à se transformer, Jean-Michel escalade un passage mixte et une fois là-haut il nous signale que ce ne sera pas possible de passer pour tout le monde. À travers ce dédale de blocs, la voix porte mal et Dumè croit comprendre que Jean-Mi fait le tour pour installer une corde.

Catoch qui n'a pas de crampons est reliée par une sangle à Philippe qui l'assure pour qu'elle puisse suivre en sécurité. Après ce passage tout le monde reprend la direction du plateau sommital à partir duquel nous aurons une superbe et inoubliable vue sur la Balagne

avec en toile de fond, devinez quoi : hé oui, les Alpes Françaises et Italiennes, génial ! Le sommet n'est pas complètement enneigé et les quelques cailloux affleurant par ci par là sont les bienvenus pour se reposer un petit peu. La météo est vraiment des nôtres, nous pouvons rester un petit moment pour contempler un panorama tiré tout droit d'un livre de géographie, on ne peut énumérer ici toutes les splendeurs que nous avons pu observer. Après la pause réconfort et la pose photo nous devons penser à redescendre. Le retour se fera par le même itinéraire. Nous devons faire deux rappels pour redescendre la cheminée. Et c'est là que nous apprenons que certains n'ont jamais fait de rappel, et... même de la montagne dans ces conditions. Eh bien heureusement qu'il fait beau, ce qui permettra de faire l'initiation du rappel in situ et tout se passera très bien. Jean-Michel assuré par Dumè et Francis déséquiper les installations. Le soleil décline sur l'horizon, Jean-Mi, Sozic et Sylvain ne veulent pour

rien au monde rater un si beau spectacle et attendront le coucher. Le reste de la troupe redescend au refuge, il est 16 h. Le temps de se restaurer, de boire un coup, de préparer les sacs et de ranger notre gîte la nuit s'installe. Nous entamons notre descente vers 17 h 30 et comme la veille rebelote pour une marche de nuit à la loupiote qui n'a rien à envier à celle de la veille. Le retour aux véhicules se fait à 20 h, puis arrêt au Kré d'as pour arroser une très belle sortie et pour certains lever le verre à ce qui s'appelle une Totale Complète (par exemple : première sortie neige, première pose de crampons, premier rappel, première descente aux flambeaux).

PS personnel : Il est vrai que la sortie s'est très bien passée, heureusement la météo étant des nôtres. Mais après réflexion était-ce bien raisonnable d'accepter que quelqu'un monte sans crampons ? (Sans vouloir polémiquer)

Dumè



Samedi 29 et dimanche 30 janvier 2000

- Ascu et la Tasinette -

Participants de samedi : Hubert, Lydie et Jean-Baptiste PERIGOT, Cézaire et sa femme, Roger et Sylvie DEFENDINI, Nathalie CARLETTI, Soazig KERZREHO, Francis MARAVAL, Stéphane, Dumé DESCALZO, Isabelle PANIER et Dominique

Participants de dimanche : les mêmes que samedi plus Olivier (le postier de Paris), Jean-Noël DUBOIS, Gaston Nivard et José CHIPPONI

Samedi matin Nathalie, Soazig, et Francis armés de beaucoup de courage veulent voir des mouflons. Qu'à cela ne tienne, la vallée de la Tasinette est l'endroit idéal pour les observer à cette époque-ci

Dans l'après-midi de samedi le rendez-vous des autres participants est fixé au refuge d'Ascu et chez Hubert. Dumè arrivera vers 13 h, puis ce sera le tour de Roger, Sylvie, Stéphane, Isabelle et Dominique (des amis profs). Le temps est très doux, mais le vent souffle sur les crêtes et la neige soufflée offre de magnifiques panaches virevoltants sur les sommets. Il n'y a pas beaucoup de

monde à la station mis à part quelques personnes possédant des chalets à Ascu. Cézaire, un des pionniers des lieux nous invitera pour manger la *pulenda* et le *figatellu* le soir. La nuit est là et toujours pas de nouvelles de nos trois chasseurs de mouflons. Nous décidons d'aller à leur rencontre quand tout à coup, sur le pas de porte de chez Hubert, les voici qui arrivent. Ouf ! tout le monde est soulagé et après un bon thé et un compte rendu verbal, puis avec quelques chaises sous les bras nous nous rendons chez Cézaire.

L'apéro est là et nous attend les bras

ouverts. Dans la cuisine tout est prêt, nous devons cependant récupérer une grosse gamelle au refuge pour la *pulenda*. Pendant que certains sirotent le muscat, d'autres s'activent sur la *pulenda*. Cependant une question cruciale se pose : quel est le dosage d'eau pour 2 kg de farine ; 2l, 3l, 4l, qui dit mieux ? Dominique tient fermement la gamelle, Cézaire le tamis, Francis touille et retouille, puis Stéphane deviendra l'homme polyvalent tandis que Cézaire s'occupera de la grillade. La *pulenda* est toujours liquide, on ajoute un peu plus de farine et on continue. Sur la table, Cézaire dépose les premiers morceaux de *figatellu*. Hum ! écoutez comme ça sent bon ! N'oublions pas les talents de sommelier de Roger qui s'occupe de surveiller les niveaux de nos verres. Les touilleurs redemandent encore de la farine, on en rajoute. Un peu plus tard la *pulenda* est encore liquide, encore un peu de farine... Bref, ce sera au total quelques 4 kg de farine qui auront été nécessaires. Cézaire est catastrophé, c'est la première fois que cela lui arrive ! d'habitude sa *pulenda* est toujours réussie du premier coup et cuite à point. C'est sûr que cela n'est pas évident d'en faire pour quatorze personnes. Le principal, c'est que nous ayons passé une bonne soirée, un peu arrosée (surtout sur la fin, avec l'*acquavita* sortie de derrière les fagots par Cézaire)

Le lendemain, le réveil sera un peu dur pour certains. Le temps est aussi doux que la veille, le vent souffle encore et nous sommes persuadés qu'il va persister. Vers 9 h arrivent Olivier, Jean-Noël, Gaston et José. Le temps passe et nous ne sommes toujours pas décidés sur la sortie que nous allons faire. Roger règle les crampons et raquettes pour Gaston et José, car pour eux c'est une première initiation. Francis décide de monter à la Bocca Rossa, Olivier l'accompagnera. Il est 10 h, le soleil brille fort et le vent commence à faiblir quand Roger, Stéphane, Jean-Noël, Gaston, José et Dumè quittent la station en suivant le télésiège. Quand on n'a jamais pratiqué, ce n'est pas évident de marcher avec des

raquettes, il faut prendre le coup, penser à marcher un petit peu en canard. Pour Gaston cela se passe assez bien, quant à José c'est un peu plus long, mais ça vient. Dur ! dur ! de monter le grand mur. Nous atteignons enfin le premier replat. Il fait très beau, le vent est drôlement tombé; une petite pause nous fera le plus grand bien. Roger qui le matin de bonne heure a déjà fait ce trajet préfère s'économiser et avant sa redescente sur la station nous suggère d'essayer d'arriver à la Bocca Strancciacone.

Nous reprenons notre itinéraire et atteignons enfin le bout du télésiège (nous venons de faire 1850 m, pas mal du tout pour un début). Une bonne halte est nécessaire. Devant nous s'étale la vallée d'Ascu et les bâtiments de la stations sont tous petits. Malgré les guiboles qui tirent, José apprécie ce magnifique paysage. Nous allons tenter d'arriver tout de même à la Bocca Strancciacone. Nous sommes bientôt rejoints par un groupe de l'association « Objectif Nature » qui a également organisé une promenade en raquettes. Dans ce groupe nous croiserons une « vieille » connaissance. La pente devient un peu plus raide et les raquettes ripent sur la neige par endroits glacée, il faut faire davantage attention aux glissades. Nous ne sommes plus très loin de notre objectif, le dévers devient plus important, et pour ne pas prendre de risques nous préférons cramponner. Ce sera également l'occasion pour Gaston et José de faire leur initiation avec ses drôles de pantoufles.

Nous atteignons enfin la Bocca Strancciacone, le vent est nul. Tout le monde en profite pour se doré la pilule en avalant un bon casse-croûte arrosé soit de bière, soit d'un bon beaujolpif. Le panorama est splendide, le soleil est chaud, la crème de protection fait son apparition et même les téléphones portables viennent rompre cette sérénité, ha la la ! Il est 14 h quand nous entamons la redescente. Nous expliquons à José la façon de se placer face à la pente et de penser à talonner et débotter de temps en temps. Au fur et à mesure il prend

confiance au matériel et fait de gros progrès. De retour au télésiège nous refaisons une pause pour récupérer un peu. Le retour se fera par le même itinéraire qu'à l'aller. Roger et Cézaire viennent à notre rencontre pour encourager José qui pris de crampes et courbatures a du mal à poser une

jambe devant l'autre. Mais devant un « bonté » concocté par la famille Périgot la fatigue s'estompera. Francis et Olivier viennent également de redescendre et nous font part de leur périple. Puis vers 17 h, en voiture Simone...



Dimanche 13 février 2000

- Du Méli Mélu au Capitellu -

Roger et Sylvie DEFENDINI, Karine GUICHENEY, Michèle CHIRAT, Pascale CHIARELLI, José CHIPPONI, Gaston NIVARD, Jean-Noël DUBOIS, Dumè DESCALZO, Stéphane, Patricia

Savez-vous qu'une grande partie des français attend impatiemment qu'arrive le dimanche ? Pour quelle raison ? Hé bien tout simplement pour pouvoir faire la grasse matinée, se lever tard, vaquer à d'autres occupations, etc. et surtout pour oublier l'inférieur bruit strident du réveille-matin qui vous tire sournoisement du lit.

Par contre pour quelques individus quelque peu farfelus c'est pratiquement l'inverse. En effet cette minorité programme l'alarme aux environs de 5 h / 5 h 1/2; ça se voit qu'ils ne foutent rien de toute la semaine diraient certains (es) (Hum ! bref !).

Donc pour en revenir à nos moutons le rendez-vous pour notre promenade dominicale est fixé à 6 h 30 à la Renardière de Furiani. Certains d'entre nous seront à l'heure, d'autres légèrement en retard, et il y en aura même qui oublieront leurs godasses. Le départ quand à lui se fera vers 8 h après les réglages des crampons, raquettes et préparation des baudriers, sangles et *tutti conti*. La route remontant la vallée de la Restonica n'a rien à envier à certaines des Alpes. Elle serpente tout d'abord sur la rive gauche puis sur la droite, elle grimpe à travers de magnifiques forêts de pins parfois séculaires, et qui espérons le de tout cœur ne seront jamais victimes du feu. Nous arrivons sur le parking des Grotelle et les voitures qui y sont garées peuvent se compter sur les doigts des deux mains. L'atmosphère est quelque peu

frisquette et le vent nul. En arrière plan de l'ancienne vallée glaciaire, le massif du Lombarduccio, éclairé par un soleil printanier et une lumière scintillante, se dresse majestueux.

Après quelques pas sur le sentier nos corps se réchauffent; au cours de la montée certains d'entre nous vont tomber la veste, la polaire..., et même qu'une représentante de la gent féminine, telle une belle plante, s'effeuillera petit à petit au cours de la montée (joli spectacle). La neige a beaucoup fondu, et celle qui reste est assez dure et souvent glacée, ce qui transforme certains passages en patinoire, (demandez donc à Dumè, ou plutôt à son bas du dos). Après le plateau aux aulnes la pente devient plus raide. Pour éviter au maximum les passages enneigés, nous grimperons entre des blocs et dalles complètement dépourvus de toute matière blanche. Le premier passage des chaînes est toujours là, et au grand étonnement de certains, nous constatons l'aménagement réalisé avec des marches et plates-formes métalliques (c'est un peu dommage). Le second passage équipé doit être également franchi avec beaucoup de précautions.

Enfin nous atteignons le déversoir du Mélo après une heure et quart de marche et contemplons le superbe paysage qui nous entoure. Bien que fissuré, le lac est bien gelé et avec prudence nous nous y engageons dessus pour le traverser. Il fait

très beau, l'ensoleillement des falaises et la réverbération de la neige mettent en évidence le relief et accentuent les couleurs. Des nuages d'altitude très filamenteux décorent un magnifique ciel (évidemment de couleur bleu ciel). Nous faisons une petite halte sur la terrasse de la cabane du gardien du Parc.

Il est déjà 11 h, nous formons deux groupes. Roger, José et Pascale monteront par la voie normale. Jean-Noël, Gaston, Michèle, Stéphane et Dumè passeront par un couloir. Sylvie et Karine préfèrent rester au Mélu pour se promener et profiter du dieu Râ. Patricia fera cavalière seule et nous rejoindra plus tard sur le lac supérieur. Le point de ralliement est fixé au centre du Capitellu. Roger montera tranquillement, et dans le but d'initier José et Pascale à des pentes un peu plus raides, ils se feront plaisir dans un mini couloir. Le second groupe trouvera sur le parcours une neige qui commence transformer sous le soleil, ensuite Dumè fera la trace. Dans la partie terminale la neige devient plus dure et glacée par endroits. A son tour Michèle, telle une gazelle, montera en tête et sortira le couloir. Les derniers vingt mètres seront les plus raides et techniques. En effet d'une part la pente est assez forte et d'autre part ce sont 3 à 4 cm de neige soufflée qui recouvrent une sous-couche glacée très dure émettant par endroits des sons pas trop catholiques. Gaston sera encadré par Jean-Noël, Stéphane et Dumè. A plusieurs reprises nous lui recommandons de bien cramponner et de bien planter le piolet, et surtout d'être toujours sur deux points d'ancrage. Très bon élève Gaston assimilera très vite les conseils et peu de temps après nous arrivons au dessus du Capitellu.

La pose photo est de circonstance. Nous profitons du *supermégafabuleuxmagnifcospplendide* panorama qui s'offre à nos yeux

et ce dans un rayon de 360°. Nous avalons une gorgée d'eau avant de descendre sur le lac. L'équipe du vénérable guide aux cheveux blancs arrive à son tour. Sur une sympathique pente s'y prêtant parfaitement nous révisons la technique d'arrêt à l'aide du piolet en cas de glissade (en montée ou descente). *[Le Capitellu est un endroit vraiment fantastique, voire mystérieux. Tel une pierre précieuse, il est enchâssé dans un écrin quasi minéral, et où que l'on regarde, la Montagne est là au dessus de nos têtes comme si elle voulait nous rappeler que l'homme doit rester humble et respectueux envers elle].*

Nous traversons également le lac, et dire qu'il y a 2000 ans, dans un autre lieu un certain barbu avait réussi le même exploit; à cette époque on en avait fait tout un foin alors que pour nous ce sera tout juste mentionné dans ce compte rendu... enfin. Le retour au Mélu où nous attendent Sylvie et Karine se fera par la voie normale, au passage petit exercice pour s'exercer à la descente de pentes en marche arrière. Vers 13 h, nous nous retrouvons assis autour d'une table décentement garnie (vin, charcuterie, magret de canard séché, fromage, dessert..., la Totale!) et commentons notre petite virée.

Il est 14 h quand nous entamons la descente. Le soleil a déjà passé la crête et nous marchons sur une neige qui s'est durcie. Quelques passages délicats demanderont des talents d'équilibristes mais tout le monde passera sans trop de problème. De retour au parking nous échangeons nos grosses grolles contre des pantoufles et nous essuierons les visages emplis de transpiration avec des « calinettes » (dixit José) Une petite mousse chez les Defendini nous remettra de nos émotions, etc., etc.



le projet

Après avoir sillonné la France de long en large, sans en avoir épuisé sa richesse spéléologique, les spéléologues de la Ligue Insulaire de Spéléologie Corse (LISC) s'intéressent également à l'étude des Karsts étrangers. Après avoir renoncé, compte tenu des événements, à une exploration en Albanie, une équipe de *topipinnutu* a effectué en 1999 une expédition de prospection en Sardaigne¹. Pour 2000, trois membres d'I Topi (François Fontaine, Jean-Noël Dubois et Francis Maraval) se sont intéressés à une île plus éloignée de la Méditerranée : La Crète.



Les massifs montagneux de cette île grecque de la Méditerranée orientale sont constitués à 70 % de roches calcaires très facturées et favorables à la formation d'écoulements souterrains. La Crète se caractérise par l'absence d'écoulements superficiels. La résurgence de ces eaux souterraines se fait à la périphérie des massifs principalement sous forme d'*almyros*, grosses sources d'origine karstique situées au niveau de la mer ou parfois même sous son niveau et polluées par des infiltrations d'eau saumâtre empêchant ainsi l'utilisation de celle-ci en eau potable.

En fait, la Crète, pays aride, souffre comme tous les pays calcaires du bassin méditerranéen d'un cruel manque d'eau douce. Ce phénomène est d'autant plus marqué dans la partie montagneuse de l'île lors de la saison sèche. Ces villages sont alors victimes de fréquentes coupures d'eau et sont contraints de l'acheminer depuis les lointaines vallées. Situation paradoxale, car peut être sous leur pieds coule une eau souterraine abondante. C'est à la recherche de ces collecteurs souterrains que nous désirons contribuer en espérant que nos recherches puissent éventuellement aboutir à la mise en place de captage qui permettrait de résoudre cette pénurie en eau douce lors des périodes de sécheresse.

La Crète et ses massifs karstiques principaux :

- le massif des Levka Ori ou montagnes blanches, situé à l'Ouest de l'île, est le massif calcaire le plus important. Il culmine à 2453 mètres et possède de nombreux sommets dépassant 2000 mètres posés sur un plateau très karstifié. Les précipitations y sont les plus abondantes de Crète et le potentiel hydrologique dépasse les 2000 mètres.
- Le massif du Psiloritis, situé au centre de l'île, est le point le plus haut de Crète avec 2456 m. On accède au sommet de ce massif imposant par des gradins karstiques de plus en plus dénudés. Il est limité de toutes part par des escarpements de failles importants. Son karst rongé par le gel et troué de dolines rend la prospection difficile. Son potentiel spéléologique dépasse là aussi les 2000 mètres.
- Le massif du Lassithi, situé à l'Est, est formé de paliers calcaires dont le plus élevé comprend le sommet du Dikti, point haut de ce massif à 2148 m. Moins élevé que les précédents, il est également plus délaissé spéléologiquement.

¹ Bulletin CDS Haute-Corse n°5, octobre 1999, p.52-55

- Mais la Crète possède également d'autres petits massifs calcaires plus bas en altitude mais non dépourvus d'intérêt spéléologique. C'est sur un de ces petits massifs que nous avons jeté notre dévolu : les plateaux de la Sitia Orientale situés dans la partie Est de l'île au sud-est de ville de Sitia.

Après recherche bibliographique, ce massif calcaire a été, *a priori*, peu prospecté. Toutefois des découvertes prometteuses y ont été faites par un groupe de spéléo français, le spéléo club des Causses, en 1981. Ils y avaient découvert et exploré entre autre *La Perte des Lauriers Roses* près de Sitanos : arrêt à - 91m sur siphon. Depuis cette période, nous n'avons trouvé aucune publication sur d'éventuelles découvertes dans cette région. Nous avons pris contact avec les spéléos crétois pour avoir de plus amples renseignements sur les travaux effectués dans cette zone, ainsi qu'avec l'I.G.M.E, le bureau géologique et minier grec qui nous a fourni des renseignements d'ordre géologique.



Certes, ce massif de moyenne montagne a un potentiel spéléologique bien moins important que les massifs cités précédemment, ce qui explique peut-être pourquoi il a été délaissé jusqu'à maintenant. Il se présente sous la forme de plateaux calcaires s'étalant à une altitude comprise entre 500 et 800 m. Le paysage est un causse recouvert de petits buissons d'épineux avec des dolines d'effondrement de formation très récentes. De nombreux canyons (*pharanghi*) issus des eaux de ruissellement strient son versant est.

L'expédition s'est déroulée du 8 au 22 mai 2000 en partenariat avec le LUC Spéléo, Club Lillois qui assurera en particulier la partie plongée souterraine ; le LUC Spéléo avait déjà effectué une première expédition au cours du mois de mai 1999.

Les objectifs de l'expédition étaient les suivants :

- Contribuer à la découverte et à l'inventaire des phénomènes karstiques pénétrables ou impénétrables dans cette région de Crète.
- Comprendre le fonctionnement hydrologique de ces massifs afin d'y découvrir des ressources en eau souterraine éventuellement captables par les communes des plateaux qui souffrent de la sécheresse estivale.
- A l'heure de la construction de l'Europe, nouer des contacts durables avec la population et les spéléologues locaux.
- Ramener un reportage vidéo et photographique qui complètera notre rapport d'expédition.



les aventures

Dimanche 7 mai, l'envol

On se rend à l'enregistrement où l'hôtesse commence à froncer les sourcils en voyant arriver les trois chariots en évidente surcharge pondérale, **141 kg** pour cinq sacs sur la balance... Nous nous apprêtons à sortir une carte bancaire pour payer l'excédent de bagages lorsque l'hôtesse, d'une voix à la fois respectueuse et effarée, nous annonce « *Spéléo-Secours-Français* », en voyant l'autocollant sur le kit de François ; cet autocollant nous servira de sésame jusqu'à Marseille.

Lundi 8 mai, premiers pas en Crète

Réveil à 4 h. On traîne à nouveau nos 141 kg, le sac de 35 kg commence vraiment à nous « gonfler » mais c'est un bon entraînement pour le portage de kits en fond de trou. Trois heures trente de vol, on arrive vers 11 h (il est midi à Héraklion). Que de monde à l'arrivée des bagages, essentiellement des allemands à la recherche du soleil.. Il y aura juste assez de place dans la Punto rouge de location, sentant bon le plastique (au retour ce sera plutôt une odeur de carbure), pour entasser nos 141 kg de bagages. Une fois fait le plein d'hommes et de matériel, en route pour Agio Nikolaos, 60 km. Vers 13 h 30 certains ressentent les premières fringales, on se met vite à l'heure locale. Arrêt dans une taverne bien sympathique, découverte des spécialités locales - ouzo, *tzatziki*, *retsiné*, poulpe en sauce et cafés grecs (avec le marc...). Tentative d'échanges en grec avec notre petit lexique - *kalimera*, *efkaristos*, *chéré* - ça marche. Il faut repartir, avec le soleil et le *retsiné*, la fatigue se fait sentir, la route devient sinueuse, mais large et de bonne qualité. Vers 16 h 30, on découvre Sitia, nichée dans une anse, un petit port, une plage allongée, des maisons toutes blanches aux ruelles étroites mais autour de la ville, un mitage de l'environnement, ça construit partout, de bric et de broc, beaucoup de constructions inachevées. La villa se situe à 3 ou 4 km après Sitia : maison moderne en bord de route, face à la mer, cuisine, salle de bains, machine à laver, deux chambres à coucher, le confort ! Une dame qui semble être la propriétaire nous confirme que c'est bien la maison pour M. Jean-Luc Caron, notre spéléo lillois. Retour à Sitia pour faire les courses de base dans un super marché. Puis trempage des cordes (200 m c'est long). On commence les tournées d'ouzo mais la fatigue tombe sur Francis et Jean-Noël qui vont faire un gros dodo. François tient le coup, les lillois arriveront vers minuit, cela ne réveillera pas les autres.

Mardi 9 mai, le laminoir

Réveil vers 7 h, présentation de l'équipe, petit déjeuner sur la terrasse au soleil qui commence à brûler. Inventaire du matériel. Les lillois nous proposent de débiter par le Yakayalé. Une cavité qui s'ouvre en bord de route, un laminoir et une trémie à topographier et puis arrêt sur « rien » ! Pendant que Caro et Bruno partent faire un complément de courses, le reste de l'équipe file au trou. Route sinueuse, un peu défoncée, on arrive sur le plateau à 600 m d'altitude. Equipement, le matos est tout propre, on est beaux ! Porche de 5 x 3 m qui s'ouvre en bordure de route, R4 que l'on préfère équiper, au retour on ne sait jamais... Une descente dans un éboulis avec pas mal de détritrus, la conscience écologique des crétois est à développer... Galerie de 3 x 3 m sur 200 m, quelques passages bas, un ruisselet. Et cela s'abaisse, c'est le début du laminoir, on sort le matériel topo. François devant, Francis aux dimensions, Jean-Luc aux instruments et Jean-Noël au carnet. Le début est bien bas, le casque un peu de travers, au sol des petits cailloux puis du

sable. Le plafond s'élève un peu, on redresse la tête. Deux cloches de décompression pour se relever, la largeur est d'environ un mètre. Le déca devient vite illisible... on sera de plus en plus dans la topo virtuelle, pourquoi avoir dédaigné le topofil ?

Des bruits de reptation nous parviennent derrière nous, on laisse Caro et Bruno nous dépasser pour aller équiper le puits suivant. Fin du laminoir au bout de 100 m, devant François nous informe que nous avons été devancés par des autrichiens - ils ont laissé une plaquette, leur passage doit être postérieur à la dernière explo de Jean-Luc, soit septembre 99. Apparemment ils n'ont pas informé la CREI de la FFS, ont-ils poursuivi l'explo jusqu'au fond ? Un méandre à désescalader et une petite salle en haut d'un P5. Enfin l'heure de la pause, on mange, on déchaule, il est 14 h 30.

L'équipe topo permute, Jean-Luc part devant avec Francis et Jean-Noël, les autres continueront la topo. Après le P5 la suite est dans un labyrinthe au cœur d'une trémie - pour ne pas s'égarer au retour et afin que nos coéquipiers prennent le même chemin que nous, on déroulera la bobine du topofil. Un autre P5 à équiper, puis un R4 que l'on pourrait désescalader mais ce serait un peu exposé ; par sécurité on décide d'installer une corde, Jean-Luc sort le marteau à spit et commence à taper. Pendant ce temps, Francis a trouvé un passage en désescalade sur la gauche. On retrouve le ruisseau et cela continue en belle galerie de 3 x 3 m.

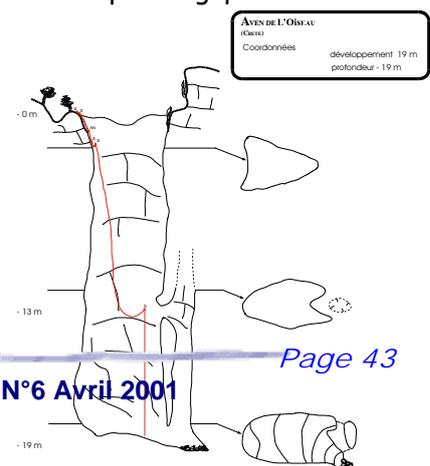
On dépasse alors le point que Jean-Luc avait atteint en 99, le pendage de la galerie s'incline de 30° dans une ambiance de canyon, marches en calcaire dolomitique, puis un méandre corrodé mais sec... Jean-Luc et Francis « courent » devant mais au bout de 30 m, **c'est fini !** Une salle de décantation de trois mètres de diamètre, de l'argile sur toute la hauteur, tout est colmaté ! Jean-Luc est fort déçu, nous aussi. Demi-tour, il faut retrouver la rivière au départ du méandre, mais elle se perd dans des blocs impénétrables. Aucun espoir, il faut remonter, on retrouve notre équipe topo à la fin de la trémie. Caro et Bruno hésiteront un peu avant de prendre sagement la décision de ne pas aller jusqu'au bout, il y a une certaine fatigue dans l'air. La topo sera estimée par l'équipe de pointe. Le report sur l'ordinateur nous donnera : dénivelé 82 m, développement 747 m.

On suit le fil pour le retour, déséquipement des puits par Caro et Jean-Noël et devant ça file... La réserve d'eau est vide, le trou est chaud, ça bouillonne dans la *Bury*. Arrêt à la salle du casse-croûte, François loin devant nous crie qu'ils ont bu toute l'eau, Caro équilibre les deux kits restants et en avant pour le laminoir. Rapidement Jean-Noël se retrouve dans le rouge, le palpitant s'affole, il faut s'arrêter tous les dix mètres pour récupérer, c'est la surchauffe. On retrouve Bruno à la sortie du laminoir, lui aussi a frôlé l'emballement thermique - à un moment il a confondu son rythme cardiaque avec les échos d'une rave party techno. Dire qu'à l'arrivée, lorsqu'on débarrassera les kits, Jean-Noël s'apercevra qu'il traînait une bouteille pleine dans le kit qu'il a tant maudit ! La dernière galerie semble interminable, puis l'éboulis et la lumière du jour déclinant, il est 20 h.. Dehors François et Jean-Luc grelotaient devant les voitures depuis une heure ne sachant pas qu'ils avaient la clé dans le bidon étanche !

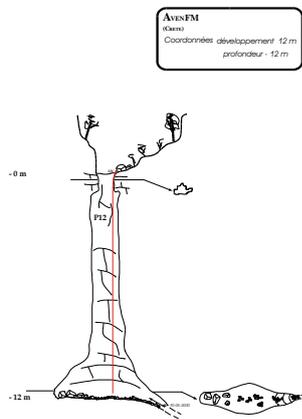
TPST 9 heures pour les plus lents. Cette journée nous fournira la conclusion suivante que grâce à un outil performant - le décamètre illisible - le relevé de terrain a débouché sur une nouvelle science expérimentale : le voyeurisme topographique, et cela malgré l'action de mages peu scrupuleux, enclins à sacrifier le topofil sur l'autel de l'obscurantisme spéléologique. Retour au bercail, trois barriques d'ouzo avec un barbecue.

Mercredi 10 mai, l'envol de l'Oiseau

Direction le plateau de Modi ouest, où nous irons à la recherche du Trou de l'Oiseau, découvert en 99, relevé au GPS et gardé en réserve d'explo. Jean-Luc caracole devant suivant la direction donnée par le GPS, mais l'an passé, la précision était de plusieurs dizaines de mètres (par brouillage des satellites), maintenant la



précision est au mètre près. On va donc rejoindre le point mémorisé en 99 et ensuite chercher autour. On part en éventail sur le plateau aride, beau lapiaz, peu vallonné, quelques dolines, des poljés. Herbes odorantes butinées par des myriades d'insectes. Jean-Luc s'arrête, c'est là, nous sommes sur une hauteur au bord d'une dépression, pas de trou en vue. Chacun choisit une direction et on fouine. Francis trouve un départ, petit, on y reviendra, et puis après avoir fait le tour de la dépression, Jean-Noël tombe quasiment sur un grand aven de 5 x 3 m. C'est sûrement là, Jean-Luc confirme.



Regroupement, François s'équipe, c'est une première. Caro a jeté un caillou, un bruit de plumes, puis plus rien, aurait-elle touché l'oiseau du trou du premier coup! Rassurez-vous, dès les premiers mètres de descente de François, on verra s'envoler plusieurs colombes. Maincourante, un premier fractio, François disparaît, on le suit à la voix. Bientôt au fond, une quinzaine de mètres, « *Ca queute!* ». Il y a une lucarne à six mètres du fond, mais il s'agit d'un puits qui rejoint le fond. Jean-Luc est déçu, il s'agit d'une perte fossile non réactivée. On se dirige vers le trou Francis, un peu de désob', un départ très étroit, un beau P10, un fond de cailloux, petit départ en méandre obstrué, ça queute bien. Remontée, retour aux voitures, maigre récolte.

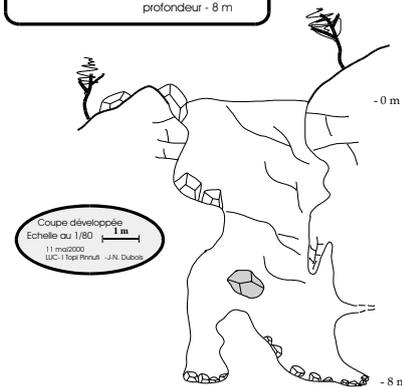
Coupe développée
Echelle au 1/100
10m

Plan de développement
C12 | P12 | AV = protège-cordes

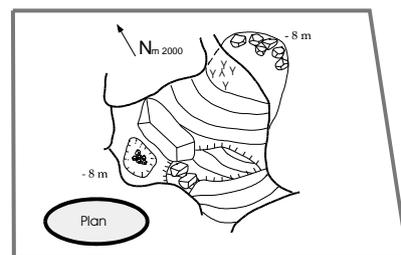
Jeudi 11 mai, la perte des lunettes

On se décide pour une journée prospection. On laisse les voitures au bout d'une piste, en bordure de lopins cultivés, sur la commune de Sitanos. Des paysans binent leurs rangs de vigne, on essaye de rentrer en contact « *Spéléios?* », il nous indique un endroit qui aurait servi de règlement de compte durant la Seconde guerre mondiale, puis la direction d'un village d'où nous arrivons, Zachatos. On se décide à prospecter dans le lit d'une rivière asséchée qui part au fond de la vallée. Au bout de plusieurs centaines de mètres infructueux, on remonte sur le plateau. Regroupement à l'ombre d'un chêne, un peu d'herbe et casse-croûte. On repart dans la direction de Zachatos, on croise la piste par laquelle nous sommes arrivés et l'on descend explorer le poljé en contrebas, toujours en éventail. Jean-Luc tombe sur une perte fossile d'une huitaine de mètres de profondeur, qu'il explorera avec Jean-Noël mais aucune suite, c'est le même type de perte non réactivée, comme l'Oiseau. On repart et l'on se pose sur une hauteur pour attendre l'équipe.

PERTE DES LUNETTES
SITANOS (Haute)
Coordonnées développement 8 m
profondeur - 8 m



Coupe développée
Echelle au 1/50
1m



Appels tonitruants mais pas de réponse des autres. Jean-Luc pense les deviner au loin, au fond du poljé et part à la rencontre du groupe entrevu, c'était bien eux, ils ont essayé de désobérer un sous-tirage au fond de la vallée, sur le trajet de la Perte des Lauriers Roses, un mètre cinquante, mais il y a encore à faire... En longeant des barres rocheuses, François et Caro ont découvert une résurgence exploitée par un agriculteur pour irriguer quelques terrasses, elle semble se situer un peu en contrebas du poljé dans lequel nous nous trouvons. Sans être hostile, la réaction du propriétaire des lieux était empreinte de beaucoup de méfiance, cela sera difficile d'aller la visiter. François a oublié ses lunettes près de la perte découverte par Jean-Luc, il faut y retourner, elle sera dénommée « Perte des Lunettes ». Il est 18 h, plus de six heures de rando !

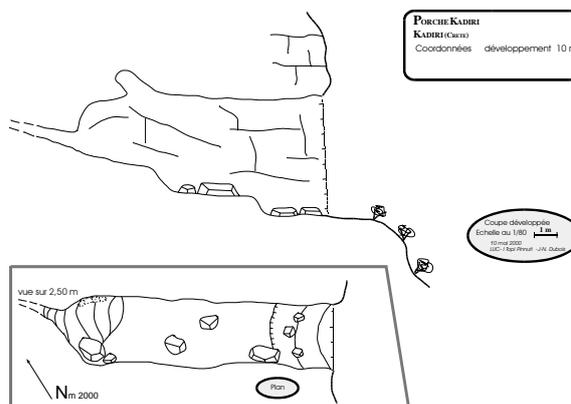
Vendredi 12 mai, le Maxime

Premier puits de 5 m dans un calcaire sombre, une succession de puits de 10 à 15 m, une belle salle concrétionnée - la salle du grand canyon -, suite par un puits qui s'ouvre dans un surcreusement du plancher stalagmitique. François et Caro s'arrêtent à - 150 pour aller explorer des départs de galeries adjacentes en surplomb. Devant, on continue à quatre, on a rejoint les équipiers. Arrivée à - 240, deux belles vasques, non ce n'est pas le siphon, Jean-Luc est déjà devant en train d'équiper une main courante et une remontée argileuse puis disparaît dans un boyau. Francis suit, prend la main courante, très lâche, et... plouf! de l'eau jusqu'à la taille, il peste. Jean-Noël et Bruno, après avoir déchaulé et grignoté un bout, empruntent le passage aérien - merci Francis d'avoir retendu la corde -, un ramping glaiseux, une petite salle et une fente! Francis est déjà engagé à moitié, il coince, peste, tourne, ça passe. Derrière il y a un ressaut de 5 m. Bruno est confiant, il rassure Jean-Noël « *Pas de problème, je l'ai fait l'an passé, certes le retour est un peu difficile...* ». Jean-Noël s'engage, force, ça coince, essaie de revenir en arrière, ça coince encore plus... au bout de quelques (longues) minutes, il s'extrait. « *A toi Bruno* », celui-ci s'engage, ça coince, « *Non je ne le sens pas!* » Il faudra l'aide de Jean-Noël qui le tirera avec sa longe pour qu'il puisse s'extraire. Ça bloque à cause de deux petits becquets, allons chercher le marteau de la trousse à spit. Bruno refranchit la vasque et on s'aperçoit que Francis a emmené la trousse avec lui... On ne passera pas aujourd'hui.

Décision est prise de remonter, après avoir laissé un mot, écrit à la pointe du couteau noircie à la flamme, sur un bout de Kleenex°. François et Caro ne sont plus aux départs des galeries à explorer, ils auront abandonné après avoir installé une tyrolienne mais cela ne donnait sur rien. Jean-Luc et Francis nous rejoignent alors, on laisse passer Jean-Luc qui a l'air d'avoir mis un turbo dans ses bloqueurs. Jean-Noël reste avec Francis, un peu souffretant avec une lumière vacillante. Sortie vers 20 h 30, la lune est pleine. TPST 7 h. Le Maxime est près pour la plongée du siphon.

Samedi 13 mai, le porche de l'espoir

En allant à l'office de tourisme pour prendre la météo avant de descendre dans le Maxime - le temps était couvert - on nous a remis un dépliant avec la liste des cavités de la région, cela simplifie la prospection! Longue piste vers Karidi, il est 14 h quand on se déploie sur le plateau; canyons, maquis ras, épineux. Au loin on aperçoit une tache sombre sur une paroi, on essaie de prendre le chemin le plus direct mais il faudra franchir deux canyons avant d'y arriver! Il s'agit d'une excavation de 10 m de long, de section rectangulaire, 3 x 4 m, au plafond un départ exploré par Jean-Luc, sans suite et au fond un boyau de 2 à 3 m, 30 à 40 cm de section, François s'y engagera au milieu des toiles d'araignées et de quelques dolichopodes de petite taille mais pas de suite visible au-delà de 2,50 m. Cela évoque plus un abri creusé pour servir de refuge pour les chèvres, peut-être sur le site d'une ancienne galerie naturelle. D'autres départs aux alentours ne donneront rien. Il est temps de revenir vers Karidi. Canyon ou plateau? Ce sera plateau à la majorité. Mais il faudra encore deux bonnes heures pour retrouver le village, dont une majeure partie sur la piste. 18 h, on file en direction de Zagros pour tenter de trouver le gouffre du dépliant touristique, mais on cherche en vain. Arrêt pour visiter deux énormes sous-tirages de 30 m de diamètre, qui se sont ouverts dans un champ de vigne, au pied d'une barre



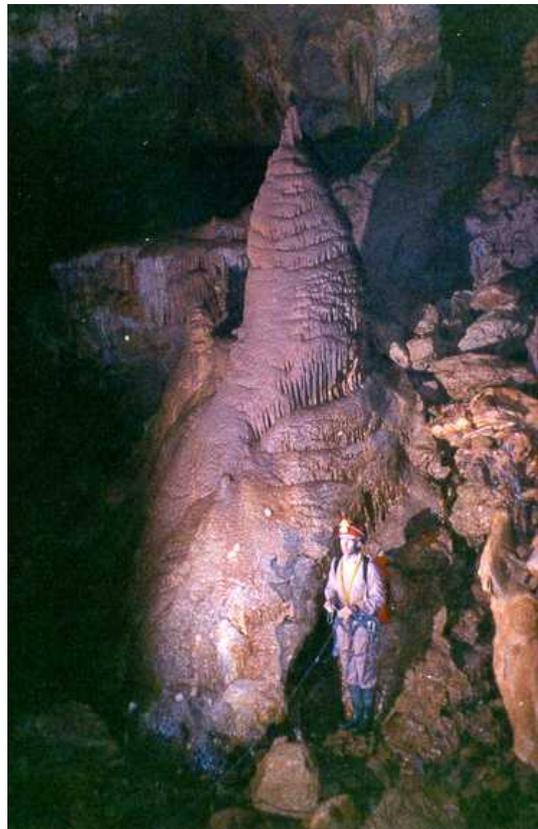
rocheuse. Au fond un départ de galerie sur 2 m mais cela est très instable. A suivre car il doit y avoir du volume en-dessous !

Dimanche 14 mai, la Colombe

La matinée sera consacrée à la préparation du matériel de plongée. Travail de précision, révision de tous les éclairages. Le gouffre s'ouvre en bordure d'une piste, en contrebas d'une petite chapelle aux couleurs crétoises, blanche et bleue. Il s'agit d'une perte au fond d'une vallée sèche barrée. Gigantesque porche de 10 x 5 m en forme de vulve, désescalade, une dizaine de colombes s'envolent. Jean-Luc est parti équiper, le reste de l'équipe suit à un quart d'heure. Nous sommes chargés comme des mulets, au moins deux kits chacun, et en plus il faut les traiter avec précaution, surtout ne pas cogner... les bouteilles sont fragiles, le camescope aussi. D'entrée, un P8 dans la fiente de colombes, on perd un kong au fond d'une vasque nauséabonde, il doit y être encore. Puis le P30 que Jean-Luc finit d'équiper, un départ en main-courante ou en descendeur, on hésite, c'est un peu court et le fractio sera délicat (il ne fallait pas mettre le mousquif de freinage). Descente plein pot sur 20 m, un fractio plein vide et c'est le fond au bord d'une vasque entourée de galets. Très beau puits de 10 m de diamètre. La suite est un passage bas, une vasque que l'on évite par la gauche en mouillant un peu les bottes, et puis une galerie de 4 à 6 m x 2 m, des graviers puis des gros blocs à escalader, parmi lesquels coule le ruisseau. Avec les deux kits à transporter avec précaution, la fatigue apparaît vite.

Par un P8, on débouche dans la grande salle - 25 m de large, 100 m de long, au sol des blocs cyclopéens, au plafond à 3-4 m des concrétions toutes cassées à la même hauteur, surprenant ? Puis cela se rétrécit, quelques ressauts et on arrive au siphon - vasque de 6 x 2 m d'un beau vert-turquoise. Nos plongeurs s'équipent, dans l'ordre ce sera Jean-Luc, Francis, Bruno et Caro. François et Jean-Noël filme la séance d'habillage et surtout de déshabillage, d'un érotisme torride. Au bout d'une heure, Jean-Luc s'engage et disparaît rapidement dans l'eau verte puis Francis suit à dix minutes. Ensuite ce sera au tour de Bruno.

A la mise à l'eau il est un peu déséquilibré par son chargement, se retourne sur le côté et puis renonce en découvrant qu'il ne voyait absolument rien dans le goulet où avaient disparus Jean-Luc et Francis. Francis a du palmer et il y a de l'argile en suspension, Bruno a eu beau s'entraîner en étang, sous terre c'est son baptême et il ne le sent pas. Caro prend le masque pour aller voir et ne voit rien... elle renonce également. On attend que Jean-Luc revienne, ce qu'il fera ne voyant pas Bruno arriver. Après lui avoir expliqué la situation, il repart, ils topographieront et exploreront avec Francis. On remonte alors à quatre pour réaliser une série de photos et préciser la topo de l'an passé. Le retour est moins pénible, un seul kit ! Sortie au milieu des colombes vers 18 h 40, Bruno et Jean-Noël rentrent au bercail, François tient à accompagner Caro qui redescendra attendre son Jean-Luc. Les deux anciens sont un peu cassés, on commence à ressentir l'accumulation des fatigues des jours précédents. Vers 21 h Francis appelle au portable, ils arrivent, avec de bonnes nouvelles, un nouveau siphon, des départs



partout, un affluent plus gros que la rivière de la Colombe, du travail en perspective... Ce soir restau, Francis va nous raconter sa première :

« Le ... siphon. 17 mètres de long, profondeur 3 mètres, *a priori* cela a l'air simple mais la vasque sombre qui débute sous un rocher bas est malgré tout peu engageante. Le fil d'Ariane est là, accroché sur un becquet rocheux... rassurant - normalement il arrive de l'autre côté à l'air libre. Le bloc de six litres ainsi que le manomètre (pas besoin de mano pour une si courte distance) sont insérés dans un kit-bag lesté de galets, ça fait lourd à charger sur le dos, on y va ! Au début c'est le noir, (plongée et spéléo cela ne peut pas donner quelque chose de très lumineux), le temps de s'habituer au pinceau de la torche, de repérer le fil d'Ariane qui court au plafond et de prendre une bonne rasade dans le détendeur, on aperçoit l'autre bout et le halo de la lampe de Jean-Luc qui est déjà de l'autre côté. En fait le couloir s'élargit et on remonte dans une belle vasque transparente, je n'oublierai pas cette impression de traverser un miroir au moment de toucher la surface (on rêve à *Alice au pays des merveilles*).



Jean-Luc est là et a déjà déséquipé son bloc, nous attendons Bruno qui devrait passer en numéro trois, suivi de Caro. Un petit moment... le fil d'Ariane qui s'agite, il est parti, trente secondes s'écoulent et toujours personne ! Jean-Luc décide d'aller voir, il s'équipe à nouveau et je le vois bientôt disparaître entouré d'un halo de lumière glauque. Une minute plus tard, le voilà de retour, précédé d'un nuage lumineux - entre temps j'avais éteint mon acéto pour profiter du spectacle -, un gargouillis de bulles et le voilà qui ressort. Bruno ne franchira pas le siphon, Caro non plus. Nous sommes donc deux de l'autre côté et du coup l'objectif de faire la topo est abandonné ; on va donc faire de la première et essayer d'avancer le plus loin possible. Une première escalade nous conduit dans une galerie fossile, parcourue sur 20 m et arrêt sur « rien » ; on n'aura pas le temps de tout faire et il vaut mieux se concentrer sur la rivière ; on désescalade et on poursuit l'exploration dans des galeries de 15 x 6 m, du « grand » et toujours le contact avec le schiste. La galerie principale bute sur un deuxième siphon - du moins le croit-on au début -, à droite départ d'une galerie basse qui pourrait shunter le passage, un ramping dans la glaise jusqu'à une voûte basse qui est franchie au prix d'une immersion totale (l'eau a beau être soi-disant chaude, ça fait quand même un peu frais), puis poursuite du ramping plus ou moins aquatique - de toute façon, on s'en fiche, on est déjà mouillés - sur environ 150 m avant de retrouver des proportions plus acceptables ; coulée de calcite sur une galerie qui remonte à droite, et à gauche départ d'un méandre où la progression s'arrête vite pour cause de rocher instable (ce n'est pas le moment de se prendre un vol, le SSF ferait la gueule !). On ne continuera donc pas par là et nous décidons d'aller sonder le S2 en vue d'une future plongée. Au retour quelle ne fut pas notre surprise de voir que ce S2 n'était pas un S2 mais une voûte basse que l'on franchit (on était déjà bien trempés à « donf » !) pour déboucher 60 m plus loin sur le vrai S2 (là ça ne passe pas). Le vrai S2 est alimenté par une deuxième rivière qui cascade sur des gours et que nous remonterons sur une centaine de mètres vers l'amont. Galerie de proportions imposantes ; puis elle se divise, à gauche une partie fossile qui abandonne la rivière, à droite l'eau cascade sur la calcite, c'est peut-être à partir de là que nous pourrions trouver le shunt du S1 et passer par le plateau, mais il déjà 18 h passées (bien passées) et il faut encore rentrer (le rendez-vous en surface étant fixé vers 19 h 30, si on veut arriver au resto à une heure décente). Retour, passage du S1 et de nouveau

cette impression que je n'oublierai jamais, la traversée du miroir. Nous laissons le matériel de plongée au départ du S1 dans la perspective d'une future exploration et nous retrouvons Caro et François au bas du P30 ; retour en surface à l'heure prévue moins dix minutes ! »

Lundi 15 mai, premier rapatriement

Raccompagne de Francis et de Jean-Noël à l'aéroport d'Heraklion par François. Pendant ce temps Jean-Luc et Bruno iront aux environs de la colombe pour essayer de vérifier l'hypothèse suivante : en suivant en surface la direction de la galerie remontante du S2, peut-être trouvera-t-on une galerie qui permettrait de shunter le S1 ? Cette hypothèse semble se concrétiser par la découverte d'une cheminée dans l'alignement de la Colombe et du S2 ; en prime Jean-Luc et Bruno trouvent une autre perte qui sera réservée à des explorations ultérieures. A nouveau quelques barriques d'ouzo permettront de calmer l'enthousiasme

Mardi 16 mai, on shunte le siphon ?

Tout le monde se rabat sur le nouveau trou alors dénommé « Colombe 2 ». Cette cheminée est bien verticale, la chute d'un caillou annonce un vide intéressant ; après l'équipement d'une vire, le puits est équipé jusqu'à environ - 17 m ; en bas çà queue, quand François repère, au détour d'un toboggan à hauteur d'yeux, un petit trou dans la paroi ; en y jetant subrepticement un caillou, trois secondes sont nécessaires à sa chute, intéressant.

Une désob folle va s'engager, les spéléologues, motivés par l'abstinence, ouvrent alors un orifice à grands coups de marteau, de bottes, de roches, voire de tête. Il s'agit d'un puits de grandes dimensions (P18) qui est équipé aussitôt par un François verdâtre en oppo entre une stalactite glissante et une maigre excroissance de calcite pourrie. Vue la configuration du trou, Jean-Luc et Bruno décident de retourner déséquiper une partie du Maxime car nous risquons de manquer de corde. Le fonds du puits est atteint, à sa base descend une petite galerie amenant à une petite salle fossile magnifiquement concrétionnée ; en contrebas de cette salle une galerie mène à une étroiture difficilement pénétrable même par Caro qui vient de rejoindre François.

Retour à la base du puits, des puits parallèles situés au-dessus de nous nous intriguent ; s'en suit une séance de prospection pétanesque - le lancer de pierres dans ces puits afin d'en déterminer la profondeur -, le cochonnet sera successivement : le casque de François, le casque de François et le casque de François. Enfin le lancer réussit ; le temps de chute semble intéressant et une nouvelle séance de désob' brutale démarre : un orifice de 5 cm de diamètre laissera rapidement la place à un P14 ; hélas le verdict tombe, plus de cordes.

Mercredi 17 mai, premier accident

La météo étant plus favorable que la veille, nous décidons à nouveau de nous séparer en deux équipes : Caro et Jean-Luc à la Colombe, François et Bruno au nouveau trou. L'équipement sera plus difficile que la veille en raison de l'hétérogénéité de la roche et de la topographie du site qui ne rendra pas facile son exploration. A la base du P14 ouvert la veille on trouve successivement un premier méandre qui donne dans une salle concrétionnée (magnifiques perles des cavernes) et se prolonge en un second méandre très élevé. A la base de méandre s'ouvrent une succession de puits ; à nouveau le manque de cordes nous contraint à arrêter à la côte - 90 au-dessus d'une vasque en ayant topographié (à l'ancienne) le gouffre.

Nous retournons au gîte pour apprendre l'accident de Caroline ; Caro s'est fait une entorse de la cheville à - 110 derrière le siphon S1 ; courageusement (elle n'avait pas vraiment le choix) Caro a replongé et est remontée seule jusqu'à la surface ; leur exploration leur a permis de topographier néanmoins 300 m derrière le S1.

Jeudi 18 mai, la série noire continue

Bruno, François et Jean-Luc se recentrent sur la Colombe 2 ; ce jour là, les événements s'enchaînent :

- Au-dessus du dernier puits équipé, Bruno glisse et va se manger la paroi en face ; dans un premier temps il semble qu'il ne soit pas fait mal mais au fur et à mesure que le temps passe nous le voyons souffrir de son genou.
- Lors de la descente du dernier puits, François entend Jean-Luc lui dire : « *Ne bouge plus, l'amarrage est en train de lâcher* »...
- Le puits à nouveau rééquipé, Jean-Luc rejoint François au niveau de la vasque ; plusieurs galeries partent dont certaines très étroites sont dans l'immédiat impénétrables.
- Au-dessus de nous, Bruno nous annonce qu'il va remonter ; avec Jean-Luc nous décidons d'arrêter le camp d'exploration - Jean-Luc remonte avec Bruno - et François va déséquiper la Colombe 2 qui s'appellera désormais le Kiniklejnu.
- En cours de remontée, le **Spit°** qu'avait planté Jean-Luc lâche ; nous aurons l'explication un peu plus tard, la paroi calcaire est successivement recouverte d'une couche de calcite, d'une lentille d'argile et à nouveau d'une couche de calcite ; c'est la première couche de calcite qui s'est intégralement détachée emmenant le Spit°, fort heureusement doublé.

Bruno mettra environ deux heures pour remonter à la surface et une heure et demi pour parcourir les 340 m. qui sépare l'entrée du Kiniklejnu de la voiture.

Vendredi 19 mai, déséquipement

La journée sera consacrée au déséquipement complet du Maxime (- 260m) et de la Colombe ainsi que de l'évacuation du matériel de plongée - au bout de deux heures, la technique est rodée, Jean-Luc plus rapide que François déséquipe, François le rejoint prends le kit plein le remonte, etc. Clopinant tous les deux, Caro et Bruno entreprennent de nettoyer le matériel collectif et personnel.

Samedi 20 mai, rangement

La matinée est utilisée à la préparation du départ : inventaire du matériel, répartition, etc. L'après-midi est consacrée à la prospection au nord du Plateau de Zakatos et en particulier à la recherche du Thermo-Spilio que nous trouvons enfin grâce à des autochtones ; il s'agit en fait d'un gouffre donnant accès vraisemblablement au collecteur souterrain qui est utilisé... comme décharge ce qui fait s'exclamer le public : « *Ils sont aussi c... que chez nous.* » D'autres petits trous fossiles seront découverts sans grande importance.

Dimanche 21 mai, le retour

Deux information principales - Jean-Luc est devenu larvesque et soirée au restau pour la dernière journée.



FOUILLES DE CASTIGLIONI

LA THESE

Université de Corse Pascal-Paoli
Faculté des Sciences et Techniques

Thèse

Docteur de l'Université de Corse

Discipline : Géologie

Spécialité : Paléontologie des Vertébrés

Elisabeth PEREIRA

« Le peuplement mammalien quaternaire de Corse (Post-Glaciaire exclu) :
son contexte environnemental, biologique et physique »

Des recherches actives sur le terrain ont amené au cours de ces dernières années à la découverte de trois nouveaux gisements fossilifères paléontologiques bien datés, fort riches et d'une importance majeure pour la connaissance de la paléofaune quaternaire de Corse. Il s'agit de la grotte de La Coscia (Rogliano/Cap Corse) datée du Pléistocène supérieur et des cavités 1 et 3 du gisement de Castiglione (Oletta / Haute-Corse) qui ont livré des dépôts allant du Pléistocène moyen à la fin du Pléistocène supérieur. A ces sites viennent s'ajouter ceux anciennement connus et pour lesquels nous avons disposé de matériel complémentaire : Punta de Calcina (Corse-du-Sud) et Corte (Haute-Corse).

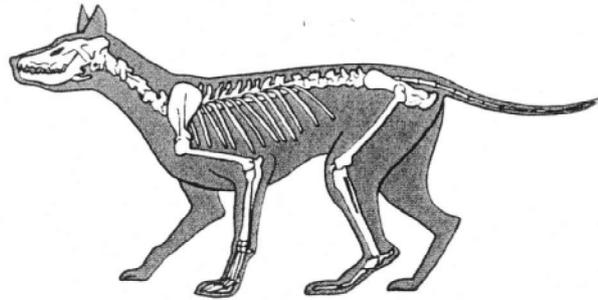


Megaceros cazioti

Dans l'optique d'une meilleure compréhension des conditions de fossilisation, la description géomorphologique des sites fossilifères a été faite. Tous les mammifères extraits de ces six gisements rendent compte d'une biodiversité non négligeable. Aux dix mammifères endémiques fossiles connus du Pléistocène corse et mentionnés par les rares travaux antérieurs, nous ajoutons de nouvelles sous espèces et espèces endémiques, portant le nombre total d'animaux à dix-huit. Ont ainsi vécu en Corse, pendant cette période, deux Insectivores (*Epicoriculus corsicanus*; *Talpa tyrrhenica*), neuf Carnivores (*Cynotherium sardous*; *Canis* sp.; *Cuoninae* indét.; *Vulpes* cf. *ichnusae*; *Cynolutra castiglioni*; deux Mustelidae indét., *Algarolutra majori*;

Lutra sp.), trois Rongeurs (*Rhagamys orthodon*; *Rhagamys minor*; *Microtus (Tyrrhencicola henseli)*), un Lagomorphe (*Prolagus sardus*) et trois Artiodactyles (*Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti*; *Cervus elaphus rossii* n. ssp. ; *Sus* sp.). Pour chacun des mammifères aucune évolution n'a pu être décelée, témoignant de stases évolutives depuis le Pléistocène moyen jusqu'au tout début de l'Holocène, en contradiction avec les phénomènes de nanisme et de gigantisme si souvent cités pour les formes insulaires.

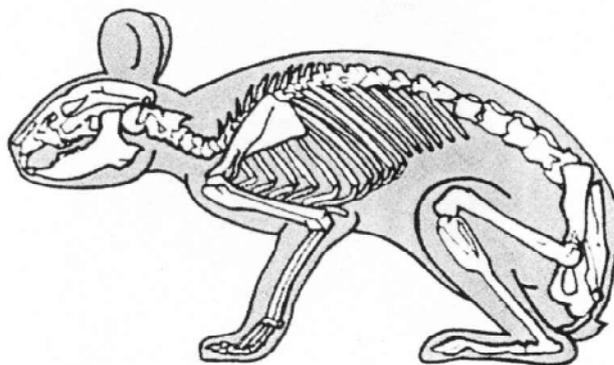
Au vu de nos travaux, il semblerait qu'aucune autre vague migratoire n'ait complété le peuplement mammalien de la Corse pendant le Pléistocène moyen et supérieur tandis que certains grands mammifères se seraient éteints à la fin du Pléistocène moyen, témoignant sans doute d'une rupture paléoenvironnementale.



Cynotherium sardous

Deux gisements ont livré pour la première fois des indices de présence humaine au Paléolithique (La Coscia) et au Mésolithique (Cast.3 Fracture PL). L'homme aurait donc, au Pléistocène supérieur, côtoyé la grande faune (*M. (N.) cazioti* et *C. sardous*) aujourd'hui disparue. Les conséquences de sa présence semblent sans effet sur l'évolution morphométrique et indéterminées sur les extinctions. Seule une étude plus globale du micro-continent corso-sarde permettra de lever les interrogations relatives à la détermination des ancêtres de ces faunes anciennes, aux dates et causes précises des immigrations et des extinctions et de vérifier si nos conclusions sont applicables à la Sardaigne.

La thèse a été présentée et soutenue publiquement le 28 mars 2001 à 14 h, à la Faculté des Sciences et Techniques de Corte où Philippe Stella a représenté le CDS2B qui a régulièrement participé aux fouilles sur le terrain depuis 1992.



Prolagus sardus

Jury

J-M. Cordy (Rapporteur, Chercheur qualifié au FNRS, Université de Liège), F. Delpech (Rapporteur, Directeur de Recherche au CNRS, Université de Bordeaux 1), J. Ferrandini (Directeur de Thèse, Maître de Conférences, Université de Corse), M-F. Bonifay (Co-Directrice de thèse, Chargée de Recherche au CNRS, Université d'Aix en Provence), J. Michaux (Co-Directeur de thèse, Directeur d'étude, EPHE, Université de Montpellier), S. Ginesu (Examinateur, Professeur, Université de Sassari), P-J. Vellutini (Examinateur, Professeur, Université de Corse), M. Salotti (Invitée, Professeur agrégée, Lycée P. Paoli).

LES PRESIDENT(E)S DES TOPI

À L'AN 2000

DATE DE NAISSANCE DE L'ASSOCIATION

I TOPI PINNUTI : LE 9 OCTOBRE 1984

- Président /Trésorier/ Secrétaire -

- 1985 (AG constitutive du 09.10.1984)
Philippe STELLA - Alain BATTINI - Georges MOLINARI
- 1986 (AG du 14.12.1985)
Philippe STELLA - Alain BATTINI - Georges MOLINARI
- 1987 (AG de SANTA MARIA POGHJU du 13.12.1986)
Philippe STELLA - Alain BATTINI -Georges MOLINARI
- 1988 (AG de LANO du 12.12.1987)
Philippe STELLA - Francis MARAVAL - Georges MOLINARI
- 1989 (AG de PIRIO du 10.12.88)
Jean-Pierre VERGNON - Francis MARAVAL - Lucien STEFANI
- 1990 (AG de OTA du 09.12.1989)
Jean Pierre VERGNON - Francis MARAVAL - Lucien STEFANI
- 1991 (AG de CASSANO du 08.12.1990)
Jean-Pierre VERGNON - Francis MARAVAL - Lucien STEFANI
- 1992 (AG de TALASANI du 23.11.1991)
Jean-Pierre VERGNON -Francis MARAVAL - Philippe BONNET
- 1993 (AG de POGGIO DI VENACO du 23.11.1992)
Francis MARAVAL - Valérie VERLHAC - Jean-Noël DUBOIS
- 1994 (AG de SAN PETRU DI VENACU du 27.11.1993)
Valérie VERLHAC - Jean Charles GRIMAL - Jean-Noël DUBOIS
- 1995 (AG de SAVAGHJIU du 10.12.1994)
Valérie VERLHAC - Jean-Claude LAMILZA - Jean Noël DUBOIS
- 1996 (AG de SAN GAVINO DI FIUMORBU du 02.12.1995)
Jean-Noël DUBOIS - Jean-Claude LAMILZA - J-Baptiste LUCCIANI
- 1997 (AG de ST FLORENT du 26.10.1996)
Jean-Noël DUBOIS - J-Baptiste LUCCIANI - Jean-Claude LAMILZA
- 1998 (AG de CASSANO du 15.11.1997)
Jean-Noël DUBOIS - Jean-Claude LAMILZA - Dominique DESCALZO
- 1999 (AG de GHISONI du 05.12.1998)
François FONTAINE - Olivier GERALD - Philippe STELLA
- 2000 (AG de VIZZAVONA du 11.12.1999)
J-Claude LAMILZA - M-Hélène BERNARDINI - Francis MARAVAL
- 2001 (AG de CHISA du 2.12.2000)
J-Claude LAMILZA - Dumè DESCALZO - Jean-Noël DUBOIS

*Il y avait les stactites qui tombent,
les stalgmities qui montent ;
il y a maintenant aussi les stalagbites qui ...*

PS : il est évident que la photo n'a aucun rapport avec l'article

LE MARIAGE

DE VERO ET JEAN-BAPTISTE

Je ne saurais trop vous conter comment a débutée cette fameuse journée de S^{te} Natacha 2000, mais une chose est sûre, elle ne tâcha que les robes et chemises de celles et ceux qui prirent la fête avec entrain et n'attacha par un serment que deux êtres pour lesquels nous étions là.

Vous l'avez deviné, il s'agissait du 26 août 2000 à l'occasion du mariage de Véronique et Jean Baptiste.

Le ton de la fête était déjà donné dès la cérémonie religieuse. En effet, l'instant particulièrement cérémonial, pour ne pas dire sérieux et officiel du consentement et de l'échange des alliances qui fige les visages des principaux intéressés et fait couler quelques larmes d'émotion aux premiers rangs, ne fût que rires et sourires.

Le menu qui avait été préparé pour la sortie de l'église était fort simple : un peu de riz, d'eau et de feu. Vu ainsi, il manquait un brin de sel... A défaut de ce dernier, la touche salée fût la présentation de ces divers ingrédients.

Pour le premier - le riz -, le service commença par une pluie (battante).

Pour le second - l'eau -, ce fût sous formes de jets droits et directs au départ d'énormes pistolets disposés sur deux lignes pour nourrir un tir croisé en direction de chaque grain de riz.

Pour le troisième - le feu -, il ne fût point prévu pour cuire la rencontre entre la goutte d'eau et le grain de riz, mais uniquement pour le visuel. Car une présentation bien faite est gage de bon goût. Et justement ce troisième ingrédient n'était pas un simple feu mais plusieurs petites flammes dansantes au bec des casques de spéléo disposés en haie d'honneur dès la sortie de l'église de Rutali. Casques qui d'ailleurs ce jour là n'eurent à protéger personne car le plafond était très haut.

Le menu finissait par une petite surprise, grosse comme un carrosse et ressemblant plus à une énorme bonbonnière qu'à une somptueuse limousine. Et oui, vous l'avez vu vous aussi cette petite 2CV blanche décorée de partout avec amour et ayant ce jour la responsabilité d'amener les amoureux des montagnes de Rutali vers les plaines de Biguglia.



Comme il était beau ce couple d'amoureux se tenant majestueusement debout à l'arrière de leur carrosse d'un jour, les cheveux au vent, le sourire aux lèvres (et je dis NON par anticipation aux bikers qui pensaient déjà aux

moustiques sur les dents des bienheureux), le voile de la mariée et la cape du marié flottant harmonieusement...

Un long cortège se forme rapidement derrière ce lent carrosse qui avait un long trajet, heureusement pour lui tout en descente...

Malgré la lenteur du carrosse de Baba A., aucun des 40 véhicules suivants ne le dépassa et c'est non sans avoir un semblant de panne sur la fin du trajet que nous arrivâmes tous à Biguglia pour la suite des hostilités.

Le buffet était là, dressé et nous faisant face. La provocation était trop forte, l'union faisant la force nous l'attaquâmes de toute part et eûmes raison de lui. Mais que d'efforts et de boissons il nous fallût pour prouver notre dominance. Certains d'ailleurs particulièrement éprouvés par cet assaut en perdirent le souvenir dès le lendemain. Je pense en particulier à certains de nos illustres licenciés qui durent soutenir, debout, le siège du bar. Sur la fin, je crois bien que ce fût l'inverse, le bar dû soutenir les assiégés.



Ainsi présent sur tous les fronts, notre combativité fût récompensée et le buffet dû jeter l'éponge ! Cette éponge arriva à point nommé car elle nous permit de nettoyer nos fronts de toutes les gouttes de sueur qui s'y répandaient.

Mais pour un couple en particulier il ne s'agissait là que d'une courte trêve car bien des épreuves allaient suivre et surtout, ne l'oublions pas, l'affrontement - mais s'agit-il bien de front contre front... ? - ou la joute finale qui conclue cette nuit de noces !!

Meilleurs vœux et B.B.

FETE DU SPORT 2000

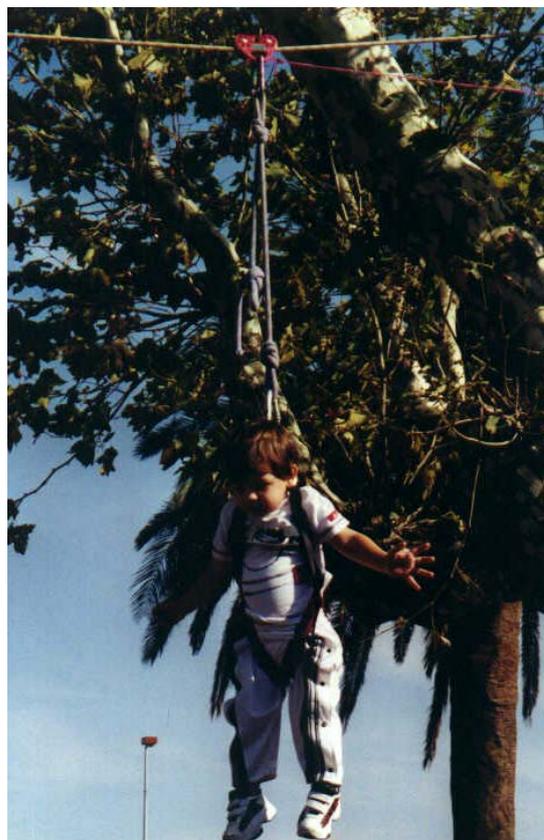
Samedi 23 et Dimanche 24 septembre 2000
- Place St Nicolas, Bastia -

Comme tous les ans, le CDS 2B a pu disposer d'un stand pour la traditionnelle fête du sport organisée par la Jeunesse et Sport de Haute-Corse. Quant à l'animation, elle a été assurée par les membres d'I Topi Pinnuti.



Le stand a été aménagé avec cordes, échelle, mannequin et surtout une belle palette biblio-graphique sur la spéléo et le canyon. Beaucoup de renseignements ont été fournis et le public s'est aussi intéressé à toute notre palette d'activités,. On peut ainsi espérer trois ou quatre licenciés de plus en octobre. Un contact a aussi été pris avec un spéléo hongrois de passage et membre dirigeant de sa fédération.

Coté activité, une tyrolienne a été installée entre deux platanes et 120 gamins de 2 à 14 ans ont pu goûter aux joies de la glisse aérienne.



Un grand merci à Alain, Stéphanie, David, Dûme, Michelle, Philippe, Jean-Noël, Noël, Pierre, Cyril, Laurent, Jean-Louis et Jean-Claude d'avoir consacré tout ou partie de leur week-end à faire découvrir les activités qui nous passionnent et nous unissent

RUBRIQUE SANTE

Lu dans « LE QUOTIDIEN DU MEDECIN »

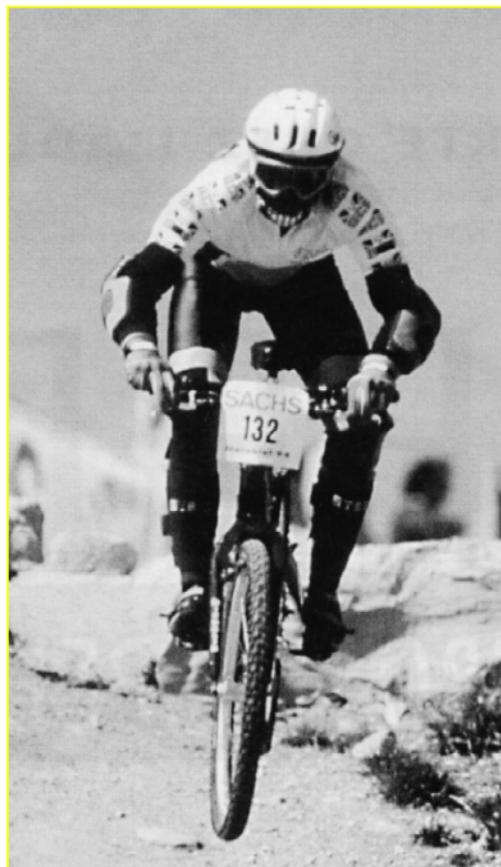
VTT: souvent des lésions scrotales infracliniques

Un travail publié dans le « Lancet » montre que les hommes VTTistes ont, à l'échographie, des lésions scrotales diverses, testiculaires ou extratesticulaires. Des données qui justifient de renforcer les protections au niveau du short et de la selle.

Chez les adeptes du VTT, on connaissait la folliculite du périnée, les furoncles et les nodules sous-cutanés périnéaux. On connaissait aussi les lésions du nerf honteux interne et les dysfonctions érectiles d'origine vasculaire. Voilà maintenant les lésions infracliniques du scrotum, comme le montre une étude échographique autrichienne publiée dans le « Lancet ».

L'équipe de Ferdinand Frauscher a voulu savoir si les VTTistes avaient davantage de problèmes testiculaires ou extratesticulaires que les autres hommes en général. Leur étude a porté sur 45 amateurs de VTT, âgés de 16 à 44 ans (moyenne : 26 ans), qui s'adonnaient à leur passion au moins deux heures par jour, six jours par semaine, parcourant plus de 5 000 km par an.

Tous étaient soumis à un interrogatoire (recherche de douleur, de gêne, de traumatisme scrotal, d'inflammation) et avaient un examen clinique (inspection, palpation, avec recherche d'un œdème, d'une sensibilité, d'une induration...). Un groupe contrôle était constitué de 31 étudiants âgés de 15 à 42 ans (moyenne : 24 ans). Tous ces sujets ont eu une échographie scrotale de haute résolution.



La lésion la plus fréquente serait la scrotolithe, masse calcifiée non néoplasique

(photo Kipa)

Des anomalies chez 96 % des VTTistes

Les résultats sont sans appel: des anomalies ont été constatées chez 43 des 45 VTTistes (96 %) contre 5 des 31 contrôles (16 %). Chez les VTTistes, on a en effet retrouvé : 38 scrotolithes (84 %), 22 spermatoécèles (49 %), 20 calcifications épидидymaires (44 %), 17 calcifications testiculaires (38 %), 17 hydrocèles (38 %), 4 varicoécèles (9 %) et 1 microlithiase testiculaire (2 %). A titre comparatif, chez les contrôles, on n'a retrouvé, en tout et pour tout, que 5 spermatoécèles (16 %).

La lésion la plus fréquente était donc le scrotolithe, masse calcifiée non néoplasique, qui résulte en général d'un hématome, d'une inflammation de la vaginale, d'une torsion de l'épididyme... De

Page 56

telles calcifications bénignes extratesticulaires pourraient être détectées par la palpation par les VTTistes eux-mêmes et pourraient faire craindre un cancer testiculaire étant donné que cette tumeur survient en général entre 20 et 35 ans.

La microlithiase testiculaire, comme celle qui a été découverte chez un des VTTistes, peut être un signe de cancer testiculaire. Mais, chez cet homme, la biopsie a éliminé le cancer.

La spermatocele a été détectée trois fois plus souvent chez les VTTistes que chez les contrôles ; chez ces derniers, elle était asymptomatique ; chez les VTTistes, elle pourrait être liée à des microtraumatismes de l'épididyme sur la selle.

A l'examen clinique, 22 (49 %) des VTTistes qui avaient une anomalie échographique avaient une sensibilité ou une gêne au niveau des bourses, ou une palpation douteuse.

« Nous pensons que les anomalies du contenu scrotal détectées dans notre étude sont essentiellement liées à la selle, résultat d'un plus fort taux de micro-traumatismes qu'on ne le pensait jusqu'à présent. » Les auteurs estiment qu'il faudrait améliorer le renforcement des shorts, ajuster l'angle (à l'horizontale ou vers le haut) et la hauteur de la selle, voire utiliser des selles ergonomiques. Les nouvelles selles absorbantes de chocs et les nouvelles suspensions pourraient contribuer à réduire les vibrations de la selle et les microtraumatismes, concluent-ils.

D^r E. de V.

« Lancet » du 21 octobre 2000, p. 1414.



Pour les habitués du Pub' :

Lu dans « LE QUOTIDIEN DU MEDECIN »

4^{èmes} RENCONTRES DE NUTRITION AZUREENNES

La compatibilité bière-cœur

La consommation modérée et régulière de bière semble entraîner les mêmes bénéfices cardio-vasculaires que celle du vin, auxquels viendrait s'ajouter un effet spécifique lié aux constituants propres à la bière.

Une corrélation entre la consommation modérée de boissons alcoolisées et une diminution des maladies cardio-vasculaires est retrouvée dans pratiquement toutes les études épidémiologiques. Dans une récente méta-analyse (Rimm, 1999), les auteurs concluent que l'ingestion de 30 g par jour d'alcool réduirait de 24,7% le risque de maladie coronarienne.

Pour avoir un effet protecteur sur la fonction cardio-vasculaire, la bière doit être consommée modérément, apportant de 20 à 40 g au maximum d'alcool par jour, ce qui équivaut à un demi à un litre de bière à 5°.

La manière de boire a également son importance. Le buveur excessif du samedi soir n'est absolument pas protégé, et s'autoriser à boire en un jour la quantité de la semaine n'est en aucun cas justifié !

La protection cardio-vasculaire apportée par l'alcool semble immédiate. En effet, une étude (Mac Elduff) met en évidence une réduction du risque coronarien chez la femme dans les 24 heures suivant la consommation d'une ou de deux boissons



photo Kipa

coronarien chez la femme dans les 24 heures suivant la consommation d'une ou de deux boissons

alcoolisées, comparée aux buveurs habituels qui ne consomment pas d'alcool pendant cette période.

Il faut aussi signaler que les effets protecteurs surviennent chez les femmes pour de plus faibles quantités d'alcool et qu'il existe des différences inter-ethniques.

Les actions propres à l'éthanol

A faibles doses, l'éthanol joue probablement un rôle en prévention primaire et secondaire des maladies cardio-vasculaires. Ainsi, une étude (Thun, 1997) a permis de constater que la consommation régulière d'alcool améliore la survie après infarctus du myocarde, tant d'ailleurs chez les sujets diabétiques que chez les non-diabétiques. Chez l'animal, l'éthanol induit une protection à long terme sur les lésions d'ischémie reperfusion observées après l'infarctus. Le mécanisme d'action serait lié au maintien de la trans-location de la protéine kinase par l'alcool, translocation nécessaire au moment de l'ischémie pour protéger les lésions de l'ischémie reperfusion.

L'éthanol a également une action sur les lipides. En effet, l'alcool entraîne une augmentation du cholestérol HDL (30 g d'alcool augmentent le cholestérol HDL de 40 mg/l). Une consommation modérée stimule la production des apolipoprotéines A1 et A2. Il existe également une relation inverse entre la consommation modérée d'alcool et le taux de cholestérol LDL. Le profil des particules LDL est modifié, les LDL sont moins denses, donc moins athérogènes.

L'action de l'éthanol sur l'hémostase a également été mise en évidence. En effet, 40 g d'éthanol avec le repas du soir entraînent dès le lendemain matin une activation de la fibrinolyse. Enfin, il faut signaler que l'éthanol à petites doses pourrait moduler la croissance des cellules musculaires lisses pendant la phase postprandiale.

La bière réduit le taux d'homocystéine

Lorsque l'on compare bière et vin en tenant compte du style de vie et des habitudes de consommation, on ne retrouve aucune différence sur l'effet bénéfique d'une consommation modérée de l'une ou de l'autre sur les artères et le cœur. Cependant, la bière pourrait avoir un effet protecteur spécifique par l'intermédiaire de la réduction du taux d'homocystéine. Une étude tchèque met ainsi en évidence une réduction de cet élément chez les buveurs de bière par rapport aux non-buveurs. Cet effet est probablement dû aux vitamines et aux folates contenus dans la bière.

La bière contient également des phytoestrogènes susceptibles d'avoir un effet bénéfique sur le bilan lipidique et la fonction endothéliale.

Il est clair que les effets protecteurs de l'éthanol ne s'exerce que lors d'une consommation modérée. Outre les différentes pathologies bien connues dont l'alcool est responsable, la consommation excessive de boissons alcoolisées peut induire une cardiopathie et augmenter le risque d'accident vasculaire cérébral et d'hypertension artérielle. Il n'y a pas lieu non de recommander aux non- buveurs de boire, mais il n'est pas interdit aux buveurs modérés de continuer à consommer des boissons qui, somme toute, leur sont bénéfiques sur le plan cardio-vasculaire.

D'après le symposium Bière et Cœur

« La chauve-souris »

de Thomas FERSEN

Une chauve-souris
Aimait un parapluie,
Un grand parapluie noir
Découpé dans la nuit,
Par goût du désespoir
Car tout glissait sur lui,
Une chauve-souris
Aimait un parapluie.

Elle marchait au radar,
Le sommeil l'avait fuie,
Elle voulait s'mettre à boire,
Se jeter au fond d'un puits.
Une chauve-souris
Aimait un parapluie,
Un grand parapluie noir
Découpé dans la nuit.

Sans jamais s'émouvoir
Pour cette chauve-souris,
Le grand parapluie noir
Sortait de son étui.
Il prenait sous son aile
Soin d'une belle-de-nuit
Qui, boulevard Saint-Marcel,
Le nourrissait de pluie.

Puis le grand accessoire
Se mit à voyager
Dans son bel habit noir,
Son habit noir de jais.
Après les palabres,
Pour faire un peu d'osier,
Un avaleur de sabre
Le mit dans son gosier.

À un acrobate,
Servit de balancier,
Un vendeur de cravates
Le prit comme associé,

Puis il se déplia
Sur une permanente,
Puis il se déplia
Car il pleuvait sur Nantes.

Une chauve-souris
Demoiselle de la nuit,
Une chauve-souris,
Aimait un parapluie.
Elle vint chercher l'oubli
Au fond d'un vieux manoir
Ou elle mourrait d'ennui
Pendant que le parapluie
Menait au Père-Lachaise
Une vie de bâton d'chaise.

Un jour de mauvais temps,
Un jour de mauvais temps,
Un brusque coup de vent
Lui mit les pieds devant.
On le laissa pour mort
Dans quelque caniveau,
On le laissa pour mort
Avec le bec dans l'eau.

En voyant son squelette
Qui faisait sa toilette
Parmi les détritrus
Et les denrées foutues,
« C'est la chance qui m'sourit ! »
Hurla la chauve-souris,
« Je le croyais perdu,
Le manche est revenu ».

Riant comme une baleine,
Pleurant comme une Madeleine,
Une chauve-souris
Aimait un parapluie.
Ils allèrent se dire oui
Dans le grenier de la mairie,
Une chauve-souris
Aimait un parapluie.

1999(Warner Music)